

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 26 NOVEMBRE 1914.

Vol. XLVIII—No. 22

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles sont
traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, pa-
rures, articles de toilette et de fantaisie, cigares
à la carte de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
Tel. 22.
26 Sept. 1911—

Dr A. R. Myers
RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN,
MEDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.
15 rue Alma MONCTON

Dr M. A. Oulton
SHÉDIAC N. B.

Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.
Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, etc.

SHÉDIAC, N. B.
Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
26 sept. 1910.

FERD. J. ROBIDOUX
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, Etc.

RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, Etc.

Summerside, P.E.I.
Argent à prêter
Mail McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
26 déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre-en-Equité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N.
S'occupe d'assurance cont-
308—

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$1,046,217,80

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac,

Discours de Mgr Edouard LeBlanc, à St-Jean, N. B., sur le recrutement et la guerre

"Bien qu'en vertu de ma pro-
fession je sois un homme de
paix et un disciple du Prince de
la Paix, je puis dire sans blesser
la vérité que j'ai accepté avec
beaucoup de plaisir l'invitation
d'être présent à cette assemblée.
C'est une heureuse coïncidence
pour moi que mon premier dis-
cours public dans la loyale cité
de St-Jean soit prononcé dans le
noble but d'encourager nos jeu-
nes hommes à voler à la défense
de l'Empire.

"J'entends cordialement le sen-
timent qui est la raison de cette
assemblée. De fait, chef de la
population catholique de St-Jean,
je serais dépourvu de patriotisme
et je faillirais à mon devoir
envers l'Empire si, en cette occa-
sion, je m'effaçais ou je gardais
le silence.

"Nous vivons en des temps dif-
ficiles. Cette guerre nous atteint
de façon jusqu'à nos jours in-
connue. L'Angleterre, notre mère-
patrie, et la France, le pays de
mes ancêtres, les deux nations
qui sont à l'avant-garde de la ci-
vilisation et de la liberté huma-
ne, luttent aujourd'hui avec un
effort désespéré contre un puis-
sant ennemi; elles sont plongées
dans un combat dont l'issue est
encore incertaine. L'Empire bri-
tannique lutte maintenant pour
son existence même: "Je veux
que tous les citoyens saisissent
bien, clairement ce point cardina-
l," a dit Kitchener l'autre jour.

Canadiens, nos destinées sont
intimement liées aux destinées
de la Grande Bretagne; ses inté-
rêts sont les nôtres; si l'Angle-
terre tombe, le Canada tombera
avec elle, et nous allons perdre
tous les privilèges glorieux dont
nous jouissons en notre qualité
de citoyens de l'Empire britanni-
que. Le Canada aujourd'hui si
libre et si heureux, que la Provi-
dence a si généreusement comblé
de ressources, le Canada pour
qui nous entrevoyons un si bril-
lant avenir sera réduit à un tel
état de vasselage et écrasé sous le
talon éperonné d'un maître étranger
et hostile.

"Si l'Angleterre échoue dans
cette guerre, cela veut dire sa rui-
ne; si elle triomphe, elle devra
payer péniblement le prix de la
victoire. Mais, remercions-en
Dieu, l'âge de la chevalerie n'est
pas disparu; il reste encore assez
de patriotisme et d'héroïsme
chez la jeunesse de la province
pour tenter un suprême effort
pour assurer le triomphe de la
cause de l'Angleterre.

"Notre espoir est dans les jeu-
nes hommes; c'est à eux que
nous nous adressons pour main-
tenir l'honneur et la gloire de
l'Empire britannique, de cet em-
pire qui plutôt que de manquer à
la parole à la vaillante petite Bel-
gique a préféré sacrifier les meil-
leurs et les plus nobles de ses
fils.

"Il serait oiseux pour moi de
discuter longuement les causes
qui ont amené cette guerre; il
serait inutile d'insister sur la
violation de la neutralité de la
Belgique, cet héroïque petit ro-
yaume que l'évêque de Salford ap-
pelle "la victime et le sauveur de
l'Europe"; inutile encore d'évo-
quer la violation d'un traité que
les nations avaient juré de con-
server intact, ni l'entente cordi-
ale entre l'Angleterre et la
France de protéger les ports de
la Manche. Au-dessus de toutes
ces considérations plane ce fait
éclatant: l'Angleterre ne voulait
point de cette guerre. Mais au-
jourd'hui qu'elle a été contrainte
d'y entrer, c'est notre devoir
comme loyaux sujets de Sa Majesté
le Roi de soutenir sa cause et de
nous rallier à sa défense.

"Jeunes hommes du Nouveau-
Brunswick, nous vous deman-
dons de ne pas permettre que la
Grande-Bretagne, à laquelle nous
devons nos libertés civiles et reli-
gieuses, nos lois justes, la pro-
tection et la prospérité dont nous
jouissons, soit exposée à perdre
son existence sans lever les bras
pour la défendre. Ce soir, au-de-
là de l'océan, nous entendons
l'appel de la mère-patrie: "des
hommes, il nous faut des hom-
mes!" C'est l'appel aux armes.
Que tous ceux qui veulent écouter
cet appel s'emparent. Le Canada
a déjà fourni un contingent dont
nous sommes justement fiers,
mais il n'a pas encore contribué
sa quote-part.

"Quelque temps après le com-
mencement de la guerre, le pre-
mier-ministre Asquith et le chef
irlandais John Redmond, sur le
même estrade, demandaient à
Dublin de nouvelles recrues et je
suis fier de pouvoir dire ce soir
que l'Irlande, avec une popula-
tion de 4,000,000, a donné 50,000
hommes en quelques semaines
en sus des 93,000 déjà rendus sur
le champ de bataille. Le Canada
a une population de 7,000,000,
mais jusqu'à ce jour il n'a con-
tribué que 33,000 soldats à l'ar-
mée britannique.

"Il ne faut pas que les Cana-
diens cèdent le pas aux autres;

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

CAPITAL PAYE ET SURPLUS, \$1,637,873.49.

De grandes fortunes ont commencé par une petite épargne. Aucune autre
institution vous donnera pour cela plus de garantie.

INSTITUTION FRANÇAISE—ENCOURAGEONS-LA.

Toutes sortes d'affaires de banque sont transigées dans toutes ses Succursales.

SUCCURSALE—MONCTON, N.-B. — — — — — G. H. BOUDREAU, Gerant.
Succursale Caraquet, N.-B., Succursale Edmundston, N.-B.,

P. E. MOREAULT,

Gerant.

L. A. GAGNON,

Gerant.

en fonde sur nous de meilleures
espérances; nous voulons que
les meilleurs et les plus braves
fils de notre province et du Cana-
da aillent endiguer les flots d'une
injuste agression et dire aux en-
nemis de l'Empire: vous avan-
cerez jusqu'à ce point, mais pas
au-delà.

"Souvenez-vous, jeunes hom-
mes, que si vous ne volez au se-
cours de la mère-patrie il est pos-
sible que les jours de notre pros-
périté soient comptés. L'ennemi
est dangereusement près de nos
portes. La chute d'Anvers, l'oc-
cupation d'Ostende et la désas-
treuse bataille navale sur les cô-
tes de Chili, il y a quelques jours,
nous montrent le danger qui
nous menace. Ne serait-il pas
possible de voir ici dans nos paisi-
bles foyers la répétition des scènes
tragiques qui ont ensanglanté
la Belgique et le nord de la
France—villages prospères où ré-
gnaient autrefois la paix et le
bonheur aujourd'hui incendiés et
détruits, cathédrales magnifiques
et superbes édifices publics main-
tenant des monceaux de ruines,
des millions de personnes inno-
centes et misérables demandant
l'asile à des terres étrangères?

"Allez au combat rejoindre
ceux qui luttent pour les desti-
nées du Canada sur les plaines et
les rivières de la France. Que le
patriotisme vous inspire, ce soir,
à dire: "Jamais l'Angleterre ne
s'est soumise ni se soumettra à la
domination tyrannique du con-
quérant!"

"Oh! qu'elle est belle, la vertu
du patriotisme. Implantée dans
le cœur humain par le Tout-Puis-
sant lui-même, elle comporte des
obligations qui doivent être reli-
gieusement rachetées. L'amour
de la patrie chez tout homme bien
né suit l'amour de Dieu qui l'a
créé, et l'amour du père et de la
mère et tout homme digne du
nom est toujours prêt à voler à
la défense de l'honneur de son
pays.

"Dans les années qui suivront,
lorsque le tumulte de la guerre
aura cessé et la fumée qui enve-
loppe le champ de bataille sera
dissipée et que l'histoire de cette
guerre sera écrite, puissions-nous
dire en toute vérité que les fils du
Canada au nombre desquels, je
l'espère, il y aura beaucoup de
nos citoyens, auront donné la
preuve de leur valeur sur le
champ de bataille."

Revenu de l'intérieur

Un relevé de cette administration
nous donne les chiffres des dé-
penses en spiritueux et en ta-
bac—La consommation aug-
mente.

Ottawa, 17.—Le Canada a pro-

duit 6 millions 672,583 gallons de
spiritueux par comparaison avec
6 millions 458,452 gallons du-
rant l'année fiscale 1913. Quel-
ques 15 millions 362,400 livres de
riz, 72 millions 170,255 livres de
blé d'Inde, 7 millions 434,935
d'orge et 19,690,720 gallons de
mélasse ont été employés par les
brasseries et distilleries, d'après
un relevé de l'administration du
Revenu de l'Intérieur qui vient
d'être publié.

La consommation par tête de
spiritueux en 1914, a été de 1,061
gallons, c'est-à-dire un peu
moins que 1,112 gallons, en 1913.
Toutefois, la consommation moy-
enne, en Canada, s'est accrue de-
puis 1886, alors qu'elle était de
774 seulement, par tête. Les Cana-
diens doivent également plus
de bière, la consommation par
individu étant, en 1914, de 7,200
par comparaison avec une moy-
enne de 3,840 dans les quatre der-
nières décades.

Il y a eu légère diminution
dans la consommation des vins,
qui a été de 123 en 1914 contre
119 auparavant.

La consommation du tabac
s'est inscrite à 3,714 livres par tête
un peu au-dessous de 3,818,
chiffre de 1913, mais supérieure
au chiffre moyen de 2,421.

Sir Robert Borden de retour

Ottawa, 16.—Le premier mi-
nistre est de retour aujourd'hui
de Hot Springs Virginie. Son voy-
age semble avoir grandement
amélioré sa santé. Le cabinet a
beaucoup de besogne à abattre,
mais rien n'indique que la con-
vocation des chambres ne se fe-
ra avant le mois de janvier ou de
février.

L'hon. M. W. Templeman vient de mourir

Victoria, C. B., 16.—L'honora-
ble M. Wm. Templeman, minis-
tre des mines et du revenu de l'in-
térieur, dans le cabinet de Lau-
rier, vient de mourir à sa résiden-
ce de Victoria.

—M. Templeman est né à Paken-
ham, Ont., le 28 septembre 1844
et il y a fait ses études. En 1869,
il épousa Mlle Eva Bond, d'Al-
monte, Ont. En 1884 il se rendit
à Victoria où il obtint de l'emploi
au Victoria Times dont il devint
dans la suite le rédacteur et le
propriétaire.

En 1906, il fut élu à la cham-
bre des Communes et fait minis-
tre dans le cabinet Laurier. Il
garda cette position jusqu'en
1911 où il fut battu aux élections
générales.

Il est décédé hier après-midi
vers 3 heures après une courte
maladie.

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir prudemment le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux froids ou aux pluies de la saison nous n'en recevons aucun tort.

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités immenses de cette préparation, plus qu'ailleurs et c'est dû aux soins avec lesquels nous choisissons les différents ingrédients qui entrent dans cette préparation.

Cie des Pharmacies Leger

Lowther Hotel, AMHERST, N. E.

Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques. Olivier T. Leger, propriétaire 24 octobre 1914

S. J. Vienneau,

Ancien notaire public pour le Comté de Westmorland, Saint-André, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille recevra une prompt attention. -20 oct. 1914

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Doiron

Ancienne respectueusement au public qu'elle vient de recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et MODES du plus fin dernier goût qu'elle débitera à bon compte à son aimable clientèle. Grande ouverture et Etalage jeudi et vendredi de cette semaine. Venez tous.

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire. Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers Monsieur Joseph Allaire, son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N. B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs sus-nommés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession ont également requis de les produire immédiatement, dûment attestés sous serment, aux dits exécuteurs sus-nommés. Daté à Saint-Louis ce 7e jour de mars 1914. MARIÉ B. ALLAIRE, JOSEPH B. MAILLET, F. J. ROUIDOUX, Exécuteurs testamentaire

H. H. HOUDE,

Medecin veterinaire, Dentiste de cheval. Shediac, N. B.

Forge a vendre

Une bonne forge avec outillage, située à Sainte-Marie de Kent, sur le côté sud de la rivière, est à vendre ou à louer. Conditions faciles. S'adresser à JOSUE CORMIER, Upper Bouctouche, Kent, N. B. 8 sept. 1914.-ac.

Le Liniment M. nard guérit les brûlures, etc

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes. Parait le jeudi de chaque semaine. Abonnement

Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Annouces. Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne. Les impressions de toute sorte exécutées à bras et à prix raisonnables.

Ferd. ROUIDOUX, Editeur-propriétaire, Shediac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 26 NOVEMBRE 1914.

Le discours de Mgr LeBlanc

Nous engageons le public acadien à lire le magistral discours prononcé par Mgr Edouard LeBlanc à St-Jean, N. B., jeudi soir, le 19 de ce mois, en présence d'une foule énorme de citoyens de cette ville. C'est une pièce d'éloquence de haute envolée qui a soulevé le plus grand enthousiasme; un vigoureux appel au patriotisme de la jeunesse de notre province qui ne saurait y rester insensible; une définition claire et précise des devoirs et obligations des citoyens de ce pays envers la mère-patrie qui a le droit de compter sur l'appui ferme et loyal de tous les sujets britanniques.

Sa Grandeur arrive d'Europe, le principal théâtre de la guerre; elle a parcouru les pays qui sont devenus aujourd'hui de vastes champs de batailles où la civilisation et la liberté sont en proie à une lutte à mort contre l'autocratie teutonique; Elle connaît les causes qui ont précipité cette guerre épouvantable et, parlant avec l'autorité de la haute position qu'elle occupe, elle fait un vibrant appel aux jeunes hommes de la province de voler à la défense de la mère-patrie. Le patriotisme est une belle et grande vertu; nulle part ne brille-t-elle avec plus d'éclat que chez ceux qui ont le courage de défendre sur le champ de bataille la gloire et l'honneur de leur patrie.

Les éloquentes paroles de Mgr Edouard LeBlanc produiront une profonde impression dans toute la province.

Ottawa, 18. — L'honorable L. P. Pelletier, ancien ministre des Postes a été nommé juge de la Cour Supérieure de Québec en remplacement de l'honorable juge Delormier de Monreal, qui a démissionné pour prendre sa retraite. L'honorable M. Pelletier est actuellement à Atlantic City. L'arrêté en conseil le nommant juge a été passé ce matin.

L'Encyclique de Benoit XV

Rome, 16. — Le Pape publie aujourd'hui l'encyclique dans laquelle il demande aux nations belligérantes de l'Europe de conclure la paix.

Dans son encyclique, le Souverain Pontife attribue la guerre à quatre causes, notamment: le défaut d'amour sincère et mutuel parmi les hommes, le mépris de l'autorité, les injustices commises par une classe du peuple au détriment d'une autre, et la recherche exclusive du bien-être matériel.

Grand'Digue donne généreusement pour les Belges

Les contributions suivantes ont été versées au Fonds de Secours pour les Belges par les généreux paroissiens de Grand'Digue, comté de Kent.

150 quarts de patates expédiés directement à Halifax, 44 boisseaux d'avoine, une grande caisse de vêtements: bas, mitaines, etc., avoine, conterie et argent \$22. Monsieur Ph. L. Belliveau \$20, M. Moïse Gallant \$5,

M. Clovis Léger \$2, M. Dosithé Léger \$1, M. Eric Babineau \$1, M. Paul Poirier \$1, M. Joseph Cormier \$1, M. Dona Roy \$1, Mlle Julienne Belliveau \$1, M. Philias Cormier 50cts, M. Albini Gallant 50cts. — Total \$56.00.

Le comté de Kent et le fonds patriotique

Les contribuables du comté de Kent se réunissent aujourd'hui à Bexton, à la demande du préfet du comté, pour formuler un plan de campagne pour prélever une contribution volontaire au fonds patriotique canadien. Le but de cette bourse est de pourvoir au maintien des épouses et des enfants des soldats canadiens qui vont combattre pour notre cause sur les champs de bataille des vieux pays.

Il n'est que juste que ceux qui restent au foyer veillent à ce que les familles des soldats ne soient privées du nécessaire de la vie. Tous doivent contribuer suivant leurs moyens à cette bonne oeuvre.

50e Anniversaire

On vient de célébrer le 50e anniversaire de la fondation du couvent de Miscouche, le premier couvent, croyons-nous, qui ait ouvert ses portes aux jeunes filles de l'île du Prince-Edouard. Un missionnaire de grand mérite, M. l'abbé Quévillon, de sainte mémoire, à venir prendre la cure de la paroisse de Miscouche.

Le bon missionnaire, comprenant les besoins des temps et des lieux, songea de suite à fonder un couvent où les jeunes filles de la paroisse et des paroisses voisines pourraient parfaire leur éducation et se préparer pour les combats de la vie. Mgr McIntyre seconda les vues du missionnaire et, en 1864, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ouvrirent les portes de leur couvent aux jeunes filles. Les paroisses de l'île Saint-Jean fournirent bon nombre d'élèves et la nouvelle institution trouva également sur la grande terre de précieux encouragements.

Ce fut en 1864 que les bonnes Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ouvrirent les portes de leur maison, et c'est l'anniversaire de cette institution que les élèves présentes et anciennes célèbrent ici à quelques semaines en se réunissant sous le toit béni qui les avait abritées.

Les 11 et 12 octobre les élèves se dirigeaient à Miscouche pour y revivre quelque temps leur ancienne vie de couvent et retremper leur courage pour les luttes de la vie.

Ce fut Sœur Marie-Antoinette qui présida à l'existence de la maison aux premières années de sa fondation.

Cette bonne Mère vit encore, mais n'ayant pu se rendre à la fête, elle adressa à ses anciennes élèves de Miscouche une lettre dont on donna lecture à la fête. Par un regrettable malentendu, cette missive n'arriva pas à sa destination, mais le Moniteur est heureux de la publier et de la répandre à la connaissance des amis de la maison. En voici le texte:

REVERENDE SOEUR SUPERIEUR, C. N. D., Miscouche.

Ma bien chère Sœur, Votre cordiale invitation aux fêtes du Cinquantenaire de votre couvent que je considère un peu le mien, m'a profondément touchée. Vous le dirai-je, elle m'a, en quelque sorte, surprise. Je garde si vivace la mémoire des belles années passées à Miscouche que j'ai peine à croire que j'en suis partie depuis si longtemps.

Votre lettre a fait revivre une foule de souvenirs. Malgré les soucis et les sacrifices inhérents à une fondation, j'ai éprouvé bien du bonheur chez vous. Les gens étaient si bons, si dévoués au Couvent, si respectueux pour

les religieuses et si reconnaissants. Puis nos élèves étaient si soumises, si pieuses, si remplies de bonne volonté.

Les parents d'alors ont disparu pour la plupart sans doute, et beaucoup de nos enfants d'aujourd'hui. Toutes, j'en ai la confiance, sont des femmes de dévouement, des chrétiennes vaillantes, solides, semant le bon exemple autour d'elles.

Il me serait bien doux d'aller les rencontrer le dix novembre, mais vous comprenez l'impossibilité de ce voyage: Miscouche est bien loin, c'est l'automne et je ne suis plus jeune.

Mais veuillez bien croire que, si je suis éloignée de vous, je vous serez pourtant bien unie de coeur, et cela, j'en suis sûre, avec mes deux compagnes de fondation qui, du Ciel, prendront certainement part à ses fêtes. Voulez-vous, ma chère Sœur, avoir la bonté de vous faire mon interprète auprès des anciennes élèves et des gens qui se souviennent de moi, et leur exprimer mes regrets et les assurer que je prie toujours pour eux tous, mais que je ferai tout spécialement pendant ces jours d'action de grâces et de souvenirs. Messes, communions, etc., seront à leurs intentions, et je suis certaine que Dieu récompensera sur tous de bien précieuses grâces puisque "l'Année du Jubilé, dit l'Écriture Sainte, est une année de bénédiction." Il en sera de même, j'en suis persuadée, pour votre chère Maison, pour laquelle je fais les meilleurs vœux de prospérité et de bonheur.

Votre toute dévouée en Marie, SOEUR SAINTE-MARIE-ANTOINETTE.

En terminant, disons que Memramcook, Shediac, Grand-Digue, Fox-Creek, patronisèrent généreusement l'institution, qui a rendu de si grands services à l'Église et à la Patrie.

FRANCE

Les nouvelles plus plus consolantes nous arrivent attestant le profond réveil religieux de la France. M. Henri Levedan, l'écrivain bien connu, a retrouvé la foi et il écrit dans une revue de Paris:

Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs.

Je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien, à l'ordre, à la charité militante.

Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain de chapelet.

Je crois aux vœux sacrés des vieillards et à la toute puissante innocence des enfants.

Je crois à la prière des femmes à l'héroïque insomnie de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause, à la gloire immaculée de nos drapeaux.

Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre grand avenir.

Je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts.

Je crois aux mains armées de fer et je crois aux mains jointes.

Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois, je crois.

Et jusqu'au bout — continue Henri Levedan, — quoiqu'il puisse arriver, je ne cesserai de réciter cet acte de foi, qui est mon cantique, ma litanie, mon Credo, mon Alleluia.

Mes impressions de retraite

Il est dans la vie de Pensionnat des jours très heureux et très doux. Tantôt c'est une réunion familiale dans laquelle nous faisons un Père; tantôt c'est la visite d'un Pasteur bien-aimé qui fait battre nos jeunes coeurs de bonheur. Aujourd'hui, nous citons un événement d'un genre différent, mais non moins goûté que les précédents.

Jedi dernier, la joie rayonnait sur tous nos visages enfantins. Pourquoi cette joie si naïve?

Pourquoi la cloche sonnait-elle si harmonieusement? Ah! c'est que le bon Dieu veut encore combler de ses grâces les plus précieuses les petites Acadiennes du Couvent de l'Immaculée-Conception en leur permettant, pendant quelques ours, de laisser de côté leurs études et tout ce qui pourrait les distraire, pour ne penser qu'à Lui et au salut de leur âme, dans le silence de la retraite.

C'est à cinq heures le soir du 12 novembre que commençaient ces saints exercices, donnés par le Révérend Père L. LeDoré. Toutes les élèves se réunissent à la chapelle, le Veni Creator, entonné par le bon Père, est continué par le chœur; après quoi vint la première instruction et la bénédiction du Très-saint Sacrement.

L'autel de notre magnifique chapelle avait revêtu ses décors et ses ornements les plus beaux, et les nombreuses lumières qui y scintillaient donnaient un aspect tel, qu'on aurait dit un coin du ciel transporté sur la terre.

Pendant ces jours privilégiés, notre distingué Prédicateur nous parla avec tant d'enthousiasme, nous expliqua si bien les vérités de la religion et nous montra par tant d'exemples combien le bon Dieu nous aime et nous chérit entre mille, que bien souvent nos coeurs en furent touchés jusqu'aux larmes.

Oh! avec quelle ardeur nous suivions chaque exercice, et que nous nous sentions heureuses! Où trouver ailleurs des jours si paisibles? Où trouve-t-on de ces joies naïves et pures, si ce n'est sous le toit béni d'un asile tel que celui de notre "Alma Mater". Oui, qu'elles sont belles les années de Pensionnat!

Mais, ces jours de solitude et de recueillement ne pouvaient durer. Il nous fallut, dès lundi matin, terminer cette retraite; alors le Révérend Père nous donna la bénédiction papale qui fut suivie de celle du Très-Saint Sacrement et, après quelques heures de récréation nous reprîmes nos occupations quotidiennes avec une ardeur et un courage tout nouveaux.

UNE ELEVE.

La bienheureuse Jeanne d'Arc

On se souvient que le nom de la sainte de la patrie française avait été donné comme mot de passe, le matin de 8 septembre, aux soldats français qui virent les Allemands interrompre leur marche sur Paris et rebrousser chemin pour subir la défaite de la Marne.

On va ériger un monument à la Bienheureuse au point extrême au parvirement et d'où reculerent les envahisseurs à Lagny.

Informé du projet le Czar de Russie, dit la "Libre Parole" s'est fait inscrire, par son représentant en France, sur la liste des souscripteurs et a versé la somme de mille francs pour le monument à Jeanne d'Arc.

Que Jeanne d'Arc, la Bienheureuse, protège la France et ses alliés!

Mort de M. R. A. Irving

M. Robert Archibald Irving, avocat, de Bouctouche, est mort mercredi, le 18 novembre, à l'hôpital de Moncton. Il a succombé à une grave maladie qui minait sa santé depuis un an. De plus, une violente pneumonie vint aggraver son état et hâter sa mort. Il était âgé de 44 ans et exerçait sa profession à Bouctouche depuis au-delà de quinze ans.

M. Irving était bien connu dans le comté de Kent où sa disparition laisse un grand vide. C'était un homme jovial et actif et il avait de nombreux amis qui regretteront vivement sa mort. Nous offrons à la famille du défunt nos sympathies.

M. Irving était commissaire des Sauvages. Il avait succédé à M. Wm. D. Carter, de Richibouctou, à cet emploi.

Le Liniment Minard guérit la gourme.

L'ensei

L'homme grande diable, le malheur Poiss sans air l'homme Le bien donc de fectious Révélatio me ici- par le V mière de dans les Dieu par quoi le qu'un se Dans l'ensei chrétien le mémo rangeons voient de ses divi de la dé- débilité e très grav Si l'on seul pou tournera plus dég quelque vide qui de bonne Si l'on unique d on langu toutes les On s'él l'argent, s'ir, par l restera m suit pas Hélas! ce de la Interrog population continent ligieuses, les répo- tantes et Au fond, rien. Et meurs se le vécior que, la ch vée l'obli Catho- mais, am- cains, soy- eus, toule gloire v'ien- sance et d religion c Les peu- liquidé, lo- des comma de Jésus- nus à un, ce tant qu précéple- le. La dé- jour où la moralité h- gion-natur Nous, n- déposser Nous poss- perfection- justice, su Jésus-Chri la morale sur les ve- connaissais les plus c- naissons la bonheur. dre un par Pères, m- préparés à de raison- sons de, no- timons, qu- cet amour ble est le que nous enfants. Grâce à pas chez l'école neu- er nos enf- l'indifféren l'injure la- nécessité d- Que l'en- gion occu- dans nos- Maîtres, ques ensei- vertu d'un- rité ecclési- tient la di- ment de l- s nos

L'enseignement de la religion

L'homme sans religion, c'est la grande misère, le trouble irrémédiable, le tourment intime et le malheur sans nom.

Poisson hors de l'eau, oiseau sans air, voilà la condition de l'homme sans religion.

Le bienfait des bienfaits, c'est donc de connaître Dieu, ses perfections infinies, Jésus-Christ le Rédempteur, l'Évangile toute la Révélation. Le bonheur suprême ici-bas, c'est d'être illuminé par le Verbe de Dieu, sans la lumière de qui tout homme marche dans les ténèbres; c'est d'aimer Dieu par-dessus toute chose, sans quoi le cœur de l'homme n'est qu'un sépulcre blanchi.

Dans une lettre encyclique sur l'enseignement de la doctrine chrétienne le Pape Pie X de saint-mémoire, disait: "Nous nous rangeons à l'avis de ceux qui voient dans l'ignorance des choses divines la principale cause de la dépression actuelle, de la débilité des âmes et des maux très graves qui s'ensuivent."

Si l'on ne sait pas que Dieu seul peut pacifier le cœur, on se tourmentera vers tous les amours les plus dégradants, pour mendier quelque affection décevante et vide qui ne fait qu'irriter la soif de bonheur qui nous dévore.

Si l'on ne connaît pas la voie unique de salut, on s'égarera et on languira harassé le long de toutes les routes humaines.

On s'élancera à la conquête de l'argent, de la renommée, du plaisir, par tous les moyens, mais on restera misérable, parce qu'on ne suit pas les routes du salut.

Hélas! de nos jours l'ignorance de la religion est effroyable. Interrogez les trois quarts des populations protestantes de ce continent, sur leurs croyances religieuses, ils vous répondront par les réponses les plus déconcertantes et les plus inconsistantes. Au fond, ils ne sont fixés sur rien. Et c'est pourquoi les mœurs sont à la baisse, la morale électorale, l'honnêteté publique, la chasteté familiale et privée s'effritent et s'avilissent.

Catholiques canadiens - français, acadiens, franco-américains, soyez-en bien convaincus, toute notre force, toute notre gloire viendra de notre connaissance et de notre pratique de la religion catholique.

Les peuples puissants de l'antiquité, tout privés qu'ils étaient des connaissances de la religion de Jésus-Christ se sont maintenus à un haut degré de puissance tant qu'ils ont pratiqué les préceptes de la religion naturelle. La décadence commença du jour où la superstition et l'immoralité triomphèrent de la religion naturelle.

Nous, nous avons le bonheur de posséder la vérité intégrale. Nous possédons sur sa bonté et sa justice, sur sa vie éternelle, sur Jésus-Christ le Rédempteur, sur la morale parfaite de l'Évangile, sur les vertus et les vices, les connaissances les plus amples et les plus complètes. Nous connaissons la voie du salut et du bonheur. Ne laissons point perdre un pareil trésor.

Pères, mères de familles, apprenons à nos enfants dès l'âge de raison tout ce que nous savons de notre sainte religion. Estimons que cet enseignement et cet amour de la religion véritable est le trésor le plus précieux que nous puissions léguer à nos enfants.

Grâce à Dieu nous ne savons pas chez nous ce que c'est que l'école neutre. Evitons d'envoyer nos enfants dans ces écoles où l'indifférence pour la religion est l'injure la plus criante contre la nécessité de la religion.

Que l'enseignement de la religion occupe la place d'honneur dans nos écoles.

Maîtres et maîtresses catholiques enseignent le catéchisme en vertu d'une délégation de l'autorité ecclésiastique à qui appartient la direction de l'enseignement de la religion catholique dans nos écoles. Qu'ils se ren-

dent dignes de cette mission, par une étude approfondie de la religion, par une préparation patiente et spéciale. Car, un jour, le plus beau fleuron de leur couronne dans le ciel sera celui qu'ils auront gagné en enseignant la justice à plusieurs.

Il ne faut pas se contenter d'une connaissance telle quelle d'une connaissance superficielle. Il faut pénétrer dans les mystères de Dieu, et être convaincu que Dieu est la souveraine Bonté, la souveraine Justice, la souveraine grandeur, que rien n'arrive que par les dispositions de sa Providence, que nous dépendons entièrement de Lui et que nous devons rapporter à sa souveraine Majesté toutes nos actions.

Nous devons connaître la vie de Notre-Seigneur, sa puissance, les trésors de son cœur, la grandeur de son Église, ses sacrements, ses indulgences et ses grâces.

Nous devons être parfaitement éclairés sur les péchés à éviter et les vertus à pratiquer.

Nous devrions aussi tellement être convaincus de la vérité de notre religion que nous puissions fermer la bouche à ceux qui l'attaquent sans la connaître et répandent contre elle les mensonges les plus odieux et les plus inustes.

Nous sommes nés de parents catholiques, nous avons comme les autres appris le catéchisme et nous pratiquons notre religion comme on la pratique autour de nous.

Nous faisons nos Pâques et nos Quarante-Heures; mais sommes-nous bien pénétrés de la vérité de notre foi? Dieu est-il pour nous un Père vivant et juste, aux regards de qui nous ne saurions échapper? Sommes-nous bien convaincus que Jésus est vivant et entend nos prières dans le ciel et au tabernacle? Voyons-nous autour de nous les anges qui nous assistent et nous protègent? Savons-nous bien ce que c'est que l'offense de la Majesté divine, qui s'attaque à l'autorité de Dieu et nous sépare de notre fin dernière? Si nous étions bien éclairés là-dessus, commettrions-nous si facilement cette faute énorme qui s'appelle le péché mortel, manquerions-nous à la messe sans raison, blasphémerions-nous, souillerions-nous nos corps, les temples de l'Esprit-Saint?

Si notre vie chrétienne se traîne misérablement dans le péché c'est que nous n'avons pas fait assez de progrès dans la connaissance pratique de notre religion. Il nous reste à lire l'Évangile, à le méditer, à écouter assidûment la parole de Dieu expliquée dans nos églises. Il nous reste à compléter notre instruction par la lecture de quelques bons livres.

Écoutez encore Pie X, dans l'encyclique citée plus haut: "Si ap nos sud u n ub alia atun p semence, il est vain d'attendre une moisson, comment espérer de bonnes générations si elle n'ont pas été instruites, au moment nécessaires, de la doctrine chrétienne?"

La solidité de notre vie chrétienne, la force et la prospérité de notre nationalité dépendent de la connaissance plus ou moins profonde que nous acquerrons de notre religion, de ses mystères et de ses obligations.

Armand Chassegras, S. J.

Sectaires avant tout

L'Action Sociale a publié le texte de la circulaire adressée par le ministre de la guerre en France, aux directeurs du service de santé, pour interdire la distribution de médailles aux blessés:

"On m'avisé que, dans certaines formations sanitaires, les Dmaes de la Croix Rouge, auraient distribué des médailles religieuses et des objets de piété aux malades et blessés en traitement dans ces formations. J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien rappeler au personnel des Sociétés d'assistance l'obli-

gation d'autant plus stricte d'observer une neutralité absolue en matière confessionnelle que les événements actuels ont amené sur le territoire français la présence de troupes appartenant à des cultes divers. Je vous prie, en conséquence, d'interdire au personnel hospitalier la distribution d'objets ou d'insignes quelconques aux malades et blessés en traitement dans les formations sanitaires."

Pareil sectarisme étroit et tracassier dans ces jours graves et douloureux que traverse la France est incroyabl.

Alors que l'ennemi allemand foule le sol de la France et que la guerre fait rage, on pourrait croire que le ministre de la guerre n'a plus de loisirs pour tracasser les catholiques, du moins dans les petits détails, en empêchant la distribution de médailles et objets de piété aux glorieux et vaillants soldats blessés.

Il faudra voir à ce que l'odieux circulaire du ministre de la guerre n'ait aucun effet dans l'hôpital canadien à Paris.

Nos municipalités catholiques qui ont si généreusement souscrit pour l'organisation de cet hôpital, ne permettent pas, certes, que le fanatisme des gouvernants sectaires de la France aille traquer jusque dans cette enceinte de douleur les mourants et les blessés confiés à nos soins.

GALLUS.

—La Vérité.

Le parler français

Bulletin de la Société du Parler français au Canada

Couronné par l'Académie Française.

NOVEMBRE 1914.

SOMMAIRE

- Pages
103—Belgicismes et canadianismes. Adolphe Rivard.
105—Les Parlers de France au Canada. Camille Roy.
112—Enquête. Rédaction du Parler français.
113—Jeanne Le Ber (poésie). W. Chapman.
117—La lutte contre la littérature pornographique. Adalbert Guil.
126—Autant de pris. Antoine.
127—Revue et Journaux. A. Leclerc.
129—Debout! (poèmes). J. Emile.
130—Questions et réponses. Le Chercher.
133—Au service des intérêts français: Tableau d'honneur. Le Parler Français.
139—Les livres. A. B.
142—Lexique canadien-français (suite). Le Comité du Glossaire.
149—Ligu des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie. (à suivre).

Rédaction et administration LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, Université Laval, Québec.

Abonnement: Deux trimestres, par an; au numéro, 20 sous.

Depuis le commencement de la guerre, il est défendu de vendre aucune boisson forte dans tout l'empire de Russie, et on trouve cette prohibition si avantageuse qu'on prie le gouvernement russe l'intention de l'établir en permanence. En France, également depuis que la guerre est commencée, le vin de l'absinthe est défendu et on parle de prolonger indéfiniment cette défense. Le gouvernement anglais, lui, a préféré à la prohibition l'imposition d'une taxe double sur la bière. Les buvards auront ainsi la satisfaction d'atteindre leur soif et de contribuer largement aux dépenses de la guerre.

Le Liniment de Mizard guérit le rhume.

Salut!
NOUS VOUS PRESENTONS DES BAS ET CHAUSSONS de Soie Américaine de Cachemire Américain de Lisle de Coton Américain
Bas et Chaussons
Ils ont subi l'épreuve. Donnent confort aux pieds. Pas de couture à se défaire. Ne s'agrandissent jamais. La forme est tricotée et non forée.
Garantis pour la finesse, l'élasticité, la supériorité des matériaux, et la façon absolument sans tache. Dureront six mois sans se trouer, sinon nous les remplacerons gratis.
NOTRE OFFRE SPECIALE
A quiconque nous enverra une paire en argent courant ou un billet postal, pour couvrir les frais d'annonce et d'expédition, nous enverrons, frais de port payés, sous garantie par écrit d'une compagnie au capital de cinq millions de dollars, soit
3 paires de nos Chaussons de soie Américaine à 75cts., ou 4 paires de nos Chaussons de Cachemire Américain à 50cts., ou 4 paires de nos Chaussons de Coton-Lisle à 50cts., ou 6 paires de bas d'enfants.
Indiquez la couleur, la grandeur, et aussi si c'est pour dame ou monsieur.
NE REMETTEZ PAS—L'offre expiré dès qu'un marchand aura été choisi dans votre localité.
THE INTERNATIONAL HOSIERY CO.
P. O. Box 244
DAYTON, OHIO, U. S. A.
Oct. 20 1914—12ins.

Contrat de Malle
DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, 8 JANVIER 1915, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine, aller et revenir, entre SACKVILLE et NO. 1. BUREAU, MAIL MONTÉ, à commencer au plaisir du Ministre des Postes.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Sackville et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
N. R. COLTER, Inspecteur des Postes.
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, DES POSTES, St-Jean, N. B. nov. 10 1914.
52 1/2 A.—1000-26-9-12. Nov. 18.

Contrat de Malle
DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, 13 DECEMBRE 1914, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine, aller et revenir, entre BOUCTOUCHE et SHEDIAC, à commencer au plaisir du Ministre des Postes.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Bouctouche et Shédac et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
N. R. COLTER, Inspecteur des Postes.
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, DES POSTES, St-Jean, N. B. le 20 nov. 1914.
52 1/2 A.—1000-26-12.

Animaux égarés
Deux pièces d'animaux: une taure et un boeuf. La taure est rouge et le boeuf est rouge avec la tête blanche. Les deux animaux ont les deux bouts des oreilles coupés. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avvertir le soussigné.
DOMINIQUE BREAUX, Notre-Dame, Kent.
16 nov. 1914.—3ins.

QUEST-CE QUE CALYPSO
C'était premièrement en Mythologie la reine d'une île grecque—mentionnée par le grand Fénélon dans son roman "Télémaque".
Aujourd'hui c'est le nom donné à un assortiment sans pareil des produits du parfumeur SEELEY de New-York. Quelque chose de supérieur à tout ce que nous connaissons, et nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos clients que nous avons le contrôle absolu de tout ce grand assortiment CALYPSO. Nous l'avons obtenu avec quelques sacrifices afin de présenter à notre clientèle quelque chose d'un grand mérite.
Cet assortiment comprend entre autres choses: les parfums CALYPSO, les eaux de Toilette, Crème pour Massage, Poudres et Pâtes dentifrices, Poudres de Riz, Poudres de Talc, et tout un assortiment des plus merveilleuses préparations de l'art du Parfumeur, que nous aurons grand plaisir à démontrer quand vous entrerez aux
PHARMACIES LEGER, Moncton et Shédac.

Venez acheter au magasin a bon marche
Pour du drap à manteaux avec boutons de fantaisie allez chez Mme A. M. Léger avant d'acheter ailleurs.
Pour casques, gants, foulards, cravates, chemises, fines, chemises de travail, pantalons, jupes, allez chez Mme A. M. Léger premièrement.
Pour chaussures d'hommes, de laine, allez chez Mme A. M. Léger avant d'aller ailleurs.
Pour de belles étoffes à robes, soirées, vêtements et rubans, allez chez Mme A. M. Léger.
Pour chemises de laine "Stanfield", "sweaters" de laine, mitaines pour enfants, gants, pour hommes, femmes et enfants, allez chez Mme A. M. Léger.
Pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An, bijouteries à très bas prix, garanties. Pour vêtements, etc., allez chez Mme A. M. Léger.
Pour groceries de première qualité et toutes sortes de "feed", farine, paraffine, mélasse, etc., allez chez Mme A. M. Léger avant d'aller ailleurs.
Pour indienne et la livre, coté à 35 cts la livre, flanelle, satin noir et autres couleurs, flanelle pour kimonos de première qualité, allez chez Mme A. M. Léger avant d'aller ailleurs.
Tout cela en échange des produits, mitaines et bas.
Inutile de vous dire que tout est à prix réduits!
D'ici au 1er janvier je ferai une très grande réduction sur toutes mes marchandises.
Venez acheter et vous serez satisfaits de nos prix.
MME A. M. LEGER, St-Joseph, N. B.

D. H. LEGER
Grand'Vigue, N. B.
Taure égarée
Une taure de 18 mois, couleur rouge et blanche, pas de cornes, ayant une équerre sous l'oreille gauche, s'est égarée. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avvertir le soussigné.
ADELIN D. BOUDREAU, St-Pierre, P. O., Kent, N. B.
23 nov. 1914.—ac.

che sonnait-elle? Ah! c'est...
L. LeDoré. Tou...
Creator, enton...
près quoi vint la...
tion et le bène...
saint Sacrement...
tre magnifique...
vétu ses décors...
les plus beaux...
lumière qui y...
naient un aspect...
dit un coin du...
sur la terre...
ours privilégiés...
Prédicateur nous...
d'enthousiasme...
bien les vérités...
nous montra par...
combien le bon...
et nous chérît...
bien souvent nos...
touchés jus...
lle ardeur nous...
exercice, et que...
ons heureuses!...
urs des jours si...
trouve-t-on de...
et pures, si ce...
béné d'un asile...
notre "Alma Ma...
sont belles les...
onnat!
s de solitude et...
t ne pouvaient...
fallut, dès l'un...
per cette retraite;...
Père nous don...
un papale qui fut...
Très-Saint Sa...
quelques heu...
nous reprimes...
nos quotidiennes...
et un courage...
UNE ELEVE.
Jeanne d'Arc
t que le nom de...
patrie française...
comme motif de...
de 8 septembre...
çais qui virent...
interrompirent...
leur et rebrousse...
bir la défaite de...
un monument à...
au point extrê...
et d'où reculé...
seurs à Lagny...
poet le Czar de...
bre Parole", s'est...
son représen...
sur la liste des...
à versé la som...
es pour le monu...
Arc, la Bienheu...
France et ses...
R. A. Irving
richibald Irving...
touche, est mort...
novembre, à l'hô...
Il a succombé...
ladie qui minait...
un an. De plus...
monie vint ag...
à hâter sa mort...
ans et exerçait...
Bouctouche de...
quinze ans...
ait bien connu...
Kent où sa dis...
un grand vide...
ne jovial et actif...
nombreux amis qui...
men à sa mort...
la famille du dé...
thies...
ait commissaire...
l'avait succédé à...
er, de Richibou...
Minard guérit la

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.

Draps, Draps, Draps!

Notre assortiment de Draps est maintenant au complet. Nous avons les patrons les plus nouveaux, les qualités sont excellentes, les prix modérés.

Venez nous visiter et et nous serons des plus heureux de vous montrer notre assortiment de

DRAPS

et vous serez convaincus qu'il est de votre intérêt d'acheter chez

Compagnie O.M.Melanson, LIMITEE.

Un mot de nos Sweaters pour hommes, femmes et enfants, que nous exposons n ce moment Dernières modes et dernières nuances. Prix de 50cts à \$4.

Comme de coutume nous pouvons pourvoir à tous vos besoins en fait de Hardes, Chaussures, Sous-Vêtements d'hiver, etc., etc.

Le Magasin du Peuple.

Cie O. M. Melanson Lte. SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON

La Pitchounette

GEORGES SPITZMULLER.

DEUXIÈME PARTIE

YOLANDE

(Suite)

Cyrano sourit. —Viens, mon enfant, dit-il encore.

—Où me menez-vous ? demanda la gitane au bout d'un instant. —Tu as peur ? —Oh, non ! —D'ailleurs, nous sommes arrivés.

La main de Cyrano se posait sur la poignée de la porte du cabaret du Vert-Galant.

Il ouvrit, et poussant devant lui Micaela :

—Entre, fit-il. Elle hésitait.

—Entre, dit-elle.

Comme il entra à son tour derrière la gitane, des applaudissements éclatèrent du fond du cabaret.

Cyrano fit signe à Micaela. —Bravo ! dit Bressoles. —Mes compliments ! ajouta Langrune.

—Messieurs, ne raillez point. Osseyons-nous, Micaela. Mes amis, je vous présente une victime, arrachée aux griffes de Vivienne.

—Ah ! —Sans moi, la pauvre fille passait un vilain quart d'heure. Elle allait être fusillée.

—Par ordre de Vivienne ?

—Oui.

—Sans jugement ?

—Sans jugement.

—Oh ! se récrièrent les deux officiers avec indignation.

Il faut dire, cependant, que Micaela refusait de répondre, d'expliquer ce qu'elle venait faire à l'entour de nos avant-postes, pourquoi elle avait été surprise et arrêtée en train d'essayer de les franchir.

—Son silence était un aveu ? —Son silence était un aveu, alors ? dit Langrune.

—Non ! protesta énergiquement Micaela. L'autre, avec sa grosse voix, ses injectives, son air cruel, m'interloquait. Mais à vous, messieurs, à mon sauveur, je dirai tout. Sur mon âme, je serai sincère... Interrogez-moi.

—Où es-tu née ? demanda Cyrano.

—Dans un village montagneux de la Bohême, à Felsen.

—Tes parents ?

—Je n'ai pas connu mon père. Ma mère m'éleva comme elle put, à traire les vaches, à garder les moutons.

—Tu n'avais pas de frère ?

—Non.

—Ni de sœur ?

—J'ai cru en avoir une.

—Et tu n'en avais point ?

—Non.

—Tu plaisantes !

—J'ai grandi dans notre chaumière avec une petite fille, que je croyais ma sœur jumelle, jusqu'à l'âge de dix ans. Nous jouions ensemble, nous grimpons aux arbres du matin au soir. Nous nous aimions beaucoup...

—Elle est morte ?

—Non pas. Un certain soir, jour maudit ! un homme riche ment habillé, à peu près comme vous, messieurs, et qu'on attendait pas, est entré dans la maison. Aussitôt, maman lui a fait signe de se taire, et l'a conduit dans sa chambre, où ils ont causé longtemps. Nous étions inquiètes, Juana et moi. Nous avions peur de l'étranger. Quand ils sont revenus de la chambre, ma-

man avait les yeux rouges. D'une voix triste et douce, elle dit à Juana :

—Embrasse-moi, ma fille ; embrasse Micaela : tu vas partir avec le monsieur.

—Non ! Non ! protestait Juana. Je ne veux pas !

—Ne pars pas, lui dit-je.

Juana se jeta dans mes bras. Nous nous fîmes enlacées. Nos pleurs se mêlaient. Emue de notre désespoir, maman aussi se mit à pleurer. Mais l'étranger, barbare, m'arracha ma sœur, tandis que maman, me couvrant de larmes et de baisers, m'entraînait...

—Un carrosse attendait devant la porte.

—Le grand seigneur—car, sûrement, c'était un grand seigneur—y porta de force Juana et s'installa auprès d'elle, maigre ses pleurs et ses cris. La voiture partit, emmenant ma sœur. Depuis ce jour fatal, ce jour maudit, je ne l'ai pas revue.

—Pauvre petite !

—Je pleurai jour et nuit pendant une semaine. Maman, pour me consoler, m'expliqua que Juana n'était pas ma sœur jumelle, mais ma sœur de lait ; qu'elle était la fille du beau monsieur qui était venu la chercher ; qu'auprès de lui, elle ne connaîtrait plus la misère, elle vivrait comme une grande dame, heureuse et fortunée.

—Vous n'étiez pas jalouse ?

—Moi, jalouse de Juana ! Non, certes ! Mais avec elle, la joie et le bonheur étaient sortis de la maison. D'abord maman tomba malade, traîna longtemps sans travailler et mourut à l'automne. Une nuée de gens s'abattit chez nous, l'on vendit le bétail, les meubles, la maison. J'étais sans abri, sans ressource, sans appui ; je n'avais pas douze ans !

—Eh quoi ! fit Bressoles, pas un parent ? pas un ami ?

—Personne !

—Comme je pleurais, accroupie sur le seuil de la maison qui n'était plus le nôtre, un bohème, un batelier, s'approcha de moi et me dit avec douceur :

—Hé ! la gamine, viens-t'en avec nous.

—Surprise, je le regardai : son visage était bon et doux.

—Je veux bien lui répondre-je.

Et je partis dans sa maison roulante, avec sa femme et son gosse... Pardon, je vous ennuie, peut-être, avec ces histoires...

—Mais non, mais non ! protesta Bressoles.

—Long récit, sur lèvres vermeilles, n'est jamais trop long, affirma Langrune.

Micaela rougit, sourit et poursuivit :

—Je parcourus l'Autriche, le Tyrol, les vastes plaines de Lombardie. Mon protecteur m'enseignait la guitare et ses tours de batteau, le trapèze, la corde tendue.

Cyrano demanda :

—Où est-il à présent, ton protecteur ?

—Je l'ai quitté depuis trois ans.

—Pourquoi ?

—Le gosse, en grandissant, devenait méchant. J'étais son souffre-douleur. Si je me rebiffais, on me battait. A Turin, je les ai quittés.

—Et depuis ?

—J'ai gagné ma vie, tant bien que mal, plutôt mal que bien.

—En Italie ?

—Non, en France. De Nice à Toulouse, de Toulouse à Lyon, de Lyon à Poitiers, puis à Paris, j'ai cheminé dans tous les sens. Mais, c'est encore le Midi que je préfère ; Toulouse, par exemple.

—Et, dans un gros soupir, la gitane s'exclama :

—Ah ! Toulouse, la Gascogne ! Le charmant pays ! Tenez, vous, fit-elle, gentiment, mutine, vous êtes de ce pays-là ?

—Et je m'en vante ! répondit Cyrano, amusé. Mais tout cela ne nous dit point ce que tu venais faire dans notre camp ?

—La même chose que dans celui des Espagnols.

—Voilà qui est franc ; tu viens donc du camp des Espagnols ?

—Oui.

—Et que faisais-tu parmi les Espagnols ?

—J'exerçais mon métier. En temps de guerre, il est plus lucratif. Les soldats sont de grands enfants ; je les amusais par ma musique, mes chants et mes tours. Ils sont curieux de l'avenir ; je leur disais la bonne aventure.

—Ah ! Tu disais la bonne aventure ?

—Mon protecteur m'avait appris à lire dans les lignes de la main.

—Très drôle, s'esclaffa Bressoles.

—Vous doutez ? Donnez-moi la vôtre.

—Tu m'amuses ; la voilà.

—Non, pas la gauche, l'autre.

—Tiens !

—Oh ! quelle bosse, là, en bas ! Vous aimez quelqu'un ?

—Pas trop mal.

—Voilà la ligne de... Malheur ! Elle est coupée ; un obstacle se dresse entre vous et votre amie... Non ! l'obstacle disparaît : finalement, vous serez heureux. Vous triompherez de vos rivaux !

—Grand merci !

—Et moi ? dit Cyrano, pour plaisanter.

—Voyons, voyons... Oh ! la ligne d'amour est nette, mais en zig-zags, et tranchée au premier tiers... Vous avez été malheureux, très malheureux.

—Sapristi ! fit Langrune, quel précision !

—Coïncidence ! expliqua Cyrano.

Micaela reprit :

—pas exemple, la ligne de gloire est splendide, c'est la plus belle que j'aie jamais vue... Elle est barrée par l'envie... Dangers... Qu'est-ce ceci ?... Non ! Non ! je ne veux pas !...

—Qu'est-ce que tu ne veux pas ?

—Dire la suite.

—Va donc toujours.

—Non, c'est trop grave !

—Allons, achève, nigarde, tu vois bien que tu m'amuses !

—Vous mourrez d'un coup d'épée.

Tous les trois, les officiers partirent d'un éclat de rire.

Cyrano s'écria :

—Non, pas tant que j'aurais la mienne, cadédis !

—Vous ne l'aurez pas.

—Oh ! Oh !

—Vous périrez sans armes, dans un guet-apens.

—A la bonne heure ! Palsembleu, dame Urselinde, apportez de la bière et du jambon : que l'on mange et que l'on boive pour fêter mon trépas !... Toi, petite sorcière, tu dois avoir faim ?

—Oh ! oui. J'ai faim et soif.

Déjà, dame Urselinde apportait un plateau.

Cyrano dit à Micaela :

—Tiens, la petite, régale-toi.

Micaela ne le se fit pas, dire deux fois. Les officiers s'égayèrent de voir son appétit.

Quand elle eut fini, elle demanda :

—A présent, que faut-il faire ?

—File ! les ours sont grands ; profite-en pour gagner ton dîner.

—Alors, je n'irai pas en prison ?

—Mais non ! On ne met pas en cage les petits oiseaux.

—Oh ! Merci !... Au revoir.

—Comment, au revoir ?

J'ai le pressentiment que nous nous reverrons.

La gitane partit. Mais sur le seuil, elle se retourna, envoya des deux mains et avec un sourire, un gentil salut et disparut en répétant :

—Au revoir !

V

LE PERE OMNES

Micaela venait à peine de sortir, que la porte s'ouvrit de nouveau et qu'un moine de haute stature, dont les mains grosses et charnues, les épaules larges et robustes trahissaient un fils de la Glèbe, entra dans le cabaret du Vert-Galant.

L'air respect pour l'habit du Ré-

vérend, les officiers s'étaient dressés. Ils se rasseyèrent. Cyrano dit à ses camarades :

—Il me semble que je connais cette figure-là.

Dès qu'il eut considéré le moine de plus près, il se leva de nouveau, il courut à lui en s'écriant :

—Mon père Omnes ! Quelle surprise !

—Savinien ! mon fils !

—Comment ! Vous me recon-

naîsez ?

—Certes ! *Primum orationis latinae scripta praeium meritum et assuetus est Savinianus Cyrano, Bergeracensis.*

—En effet, l'élève Savinien Cyrano de Bergerac était en latin le premier prix, grâce à vos leçons, mon père Omnes.

—Allons, je vois avec plaisir que tu n'as oublié ni ton latin, ni ton professeur ?

—Ni l'un, ni l'autre, mon père.

Et maintenant, pour fêter la joie de cette rencontre, daignez accepter de trinquer avec nous. Voyez, ajouta-t-il en riant et en montrant sur la table deux flacons vides : *Nunc est bibendum.*

—Oh oui ! car j'ai grand soif.

—Sitio.

—Optime fiti.

Bressoles et Langrune avançaient un siège, Cyrano présentait :

—M. de Bressoles... M. de Langrune, lieutenant au régiment de Picardie... Le père Omnes, professeur d'éloquence latine au collège de Bergerac.

—Autrefois, messieurs, aujourd'hui, simple moine.

—Ah ! N'importe, mon père, répliqua Cyrano. Prenez ce siège et asseyez-vous à ma droite.

—*Sede a dextris meis*, traduit le moine en s'asseyant.

—De la bière ou du vin, mon père ?

—*Bonum vinum laetificat cor hominis.*

—Restez donc, messieurs ajoutait-il, en voyant Bressoles et Langrune qui se levaient prêts à partir.

—Marci, mon père, nous sommes attendus.

Langrune et Bressoles prirent congé.

Le père Omnes reprit les verres et dit à Cyrano :

—A la tienne, Savinien !

—A la vôtre, mon père.

Puis il ajouta :

—A présent, mon père, quel est votre sort depuis que vous avez quitté le collège de Beauvais-en-Beauvaisis ?

—De professeur d'humanités et d'éloquence latine, je suis devenu moine mendiant.

—Profession indépendante, mais qui nourrit mal son homme.

—Cela dépend. Aujourd'hui, par exemple, je vais bénir un riche mariage.

—Ah !... Où donc ?

—Au château de Valserre, non loin d'ici.

—Quand ?

—Demain.

—Bonne aubaine, hein ? ce mariage.

—Certes ! M. de Vivienne a promis d'être généreux.

—C'est lui le mari ?

—Oui.

Cyrano avait trop d'empire sur lui-même pour traduire son émotion.

Impassible en apparence, il acheva de questionner le père Omnes.

—Fort riche, la fiancée ?

—Je te crois, mon fils ; la fortune de Villars se chiffre par des millions.

—C'est une demoiselle de Villars ?

—La fille unique, l'unique héritière de Villars.

Cyrano se prit à réfléchir. Au bout d'un instant, il partit d'un formidable éclat de rire.

—Eh bien, Savinien ?

—Excusez-moi, mon père. Ce mariage m'inspire des idées folles.

—Lesquelles ?

—Je voudrais bien y assister.

—Connais-tu le duc de Villars ?

—Pas le moins du monde.

—Sa fille ?

—Pas davantage.

Pi

Nos MARCHÉS et chaque de marché et à des qu'ils sont plus

Une visite v Pour nos H sons de gros qu' y a de mieux et JEUNES GENS qui défient toute

En fait de avons ce qu'il y NOTRE ASS attractant sous le

En fait d' SELINES, nous admirer.

Nous avons RIES, PEINTU DEUX, etc. N'oubliez pas nous n'avons pas épargné votre sur le marché.

JAMES

NOU Farines Ra

Cette QUEER marché. Chaque Ventes et

ACH

W. E.

—Alors, d'ot té ? De ce que, j'ige ne sera point

(A co

NAIS

A Painsec: S ombre, d'Épou Babin, un fils, C. A. Hudon se seph-Eustache et marraine, M sonnet Mlle M

A St-Norber Mme Béatrice cadeau à son baptisée le 25 Gaudet sous l Prémédia. Pa Mlle Domine R Richard, cous l'enfant.

A St-Norber Mme Alphée deau à son m con, baptisé le Gaudet sous l Alban. Parra Amédée Richa Maillot, cousin

A Hébert, N bre, est décédé les Cornier (n à l'âge de 68 et un an, elle a tience et résig de Dieu. Per d'un caractère tant d'amis qu et elle sera vi tous ceux qu La défunte recevoir toute que la sainte enfants à l'he a rendu le d son gendre, Elle laisse p sur sa tombe trois filles et Fred, d'Héber douc, Mme A Ste-Marie, M d'Hébert, et M aussi d'Hébe

NAISSANCE

A Moncton, N. B. le 14 novembre, l'épouse de M. Gilbert Poirier donnait naissance à une fille qui fut baptisée par le Révd Père Cormier sous le nom de Marie-Catherine. Parrain et marraine, M. et Mme David Thibodeau, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE

Le 9 novembre, à la cathédrale de l'Immaculée-Conception de Burlington Vermont, M. le curé Gillies bénissait l'union conjugale de Mlle Asélie Robidoux de Shédiac, à Monsieur Frank Lyman, de Middlebury, Vt. M. et Mme Crosby, de Burlington, servaient de témoins. Les nouveaux mariés ont reçu un grand nombre de jolis cadeaux.

DECES

La mort qui n'épargne personne, vient d'enlever à l'affection de ses parents, le 13 novembre, Pélagie enfant chérie de M. et Mme Ananie G. Cormier, de St-André de Shédiac, à l'âge de 11 ans, munie des secours que l'Eglise accorde à ses enfants à l'heure du trépas. Elle laisse pour la pleurer un père, une mère, deux frères et deux sœurs qui la regretteront longtemps. Les porteurs étaient MM. Dan, Bourque, Hip, A. LeBlanc, Olivier G. Cormier et George LeBlanc. Parents chrétiens, séchez vos pleurs, car Dieu a voulu l'enlever avant qu'elle ne connût les peines de cette vie. Elle veillera sur vous du haut des cieux. Un ange de plus à ciel.

A l'hôpital de Fitchburg, Mass., le 13 octobre, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur M. Bruno Léger, autrefois de l'Aboujagane. Il était âgé de 68 ans, 11 mois et 18 jours. Il eut le bonheur de recevoir tous les secours que la sainte Eglise accorde à ses enfants à l'heure du trépas. Ses funérailles ont eu lieu à l'église St-Joseph de Fitchburg avec diacre et sous-diacre. Il laisse pour pleurer sa perte six enfants, Honoré, de Fitchburg, Albanie, de l'Aboujagane, Edmond, de New-Hampshire, Mme Alfred Goguen et Mme Adélaïde LeBlanc, de Gardner, Mass., et Mme Gaspard J. P. LeBlanc, de Dupuis Corner. Aussi 4 frères et 3 sœurs, M. David, Laurent et Thadée, de Fitchburg, Mass., M. Etienne, de Scoudouc, Mme Fidèle Thibodeau, de Fitchburg, Mme Philippe M. Melanson, de la Haute Aboujagane, et Mme Pierre L. Thibodeau, de l'Aboujagane. Les porteurs étaient MM. David Léger, Thadée Léger, Alfred Goguen, Sam. Thibodeau, Hypolite Léger et Thomas Boudreau. Il appartenait à la Ligue du Sacré-Coeur et à la G.M.B.A.

Bouquet spirituel offert par ses parents pour le repos de son âme : 48 communions, 38 messes entendues, 53 chemins de croix, 146 chapelets. Que son âme repose en paix.

CHOSSES ET AUTRES

Du commencement de la guerre à venir jusqu'au 31 octobre, les troupes anglaises en France et en Belgique ont perdu 57,000 hommes tant en blessés, tués, et disparus. Ce qui fait une proportion d'environ 4 sur 6.

On s'est assuré que c'est un allemand-américain qui a mis le feu au navire Rembrandt qui transportait 800 chevaux achetés aux Etats-Unis pour les troupes françaises.

Aux taux dont vont les choses, la guerre va coûter 100 millions de piastres par année au Canada. Elle coûte de 6 à 10 millions par jour à la France, l'Angleterre, et la Russie, chacune.

Le Liniment Mignard guérit le rhume.

LA GUERRE

Paris, 18.—Des combats presque aussi vifs que ceux des Flandres si livrent le long de l'aile droite française, dans la région de Verdun, où les Allemands s'efforcent avec acharnement à investir la place. Sur les hauteurs de la Meuse, dit un communiqué semi-officiel, l'infanterie légère française s'est particulièrement distinguée, et l'artillerie lui a prêté un bon secours en détruisant un blockaus.

TERRIBLE SITUATION SUR L'EE LITTORAL

Paris 18.—La bataille dans les Flandres se circonscrit de plus en plus dans la région située entre Ypres et la Lys. Le territoire inondé s'est agrandi davantage, et il s'étend maintenant bien au sud d'Ypres. En outre, la saison des pluies, si longues dans ces contrées basses, est venue, transformant les champs en marais, vu que l'admirable système d'égoûtement a été mis de côté depuis trois mois.

Le séjour dans la région est presque impossible. Le sol n'est que de la boue détrempée, et les villages qui pouvaient fournir un abri ont été détruits depuis longtemps.

A divers endroits, le long de la ligne de front, les attaques faites par l'ennemi contre nos tranchées ont été repoussées grâce à l'élan des fantassins.

LES NAVIRES ANGLAIS BOMBARDENT LA COTE BELGE

Londres, 18.—La flotte anglaise a obtenu lundi des renseignements qui lui ont permis de bombarder fortement la côte belge, à Knokke et à Zeebrugge, dit une dépêche de Rotterdam au "Daily Mail". Les usines de la compagnie Solvay, sur le canal maritime de Bruges, que les Allemands utilisent comme base pour leurs trains militaires, ont été détruites. Un convoi de cinq wagons, rempli de soldats allemands, a été atteint par un gros obus et détruit par les flammes. Les magasins de l'ennemi ont considérablement souffert de la canonnade.

LA VILLE D'ARMENTIÈRES EST EN FEU

Paris, 20.—Les Alliés exercent une terrible pression le long de la ligne d'Ypres, au sud de la Bassée.

Le bombardement effectué par les Allemands a détruit à moitié Armentières. Une grande partie de la ville est en flammes.

Il semble maintenant qu'Armentières pourrait être rasée comme Nieupoort et Dixmude le furent lors de la tentative faite par les envahisseurs pour trouver le point faible des Alliés. Les Anglais au nord d'Arras, ont entrepris de faire une vigoureuse contre-attaque, mais leur marche en avant est lente.

LA TEMPÊTE ET L'INONDATION DANS LES FLANDRES

Bruges, Belgique, 20.—De larges détachements de corps du génie allemand se sont dirigés vers la ligne de front. On croit que les Teutons se proposent de franchir la région inondée en recourant à des méthodes scientifiques. Dans l'intervalle, la tempête continue à faire rage et les eaux de la Mer du Nord se répandent dans les terres par six grosses digues à Nieupoort.

LA GRANDE BATAILLE EN POLOGNE

Berlin, 20.—La grande bataille de la Pologne occidentale bat son plein. Les rapports officiels disent qu'aucun résultat n'a été encore obtenu. Les engagements livrés précédemment à l'est des lacs de la région de Mazurie à Soldau, à Lipno, à Wloclawek et à Cracovie semblent n'avoir été que des préliminaires. Les bulletins allemands annoncent que l'on se bat au nord de Lodz.

Les autrichiens disent que leur armée s'avance au nord de Cracovie. Il semble donc que les alliés tentent de marcher contre les Moscovites et reconstruisent leurs forces à trois endroits.

DE GRANDES FORCES ALLEMANDES S'AVANCENT EN POLOGNE

Pétrograde, 20.—Un grand nombre de troupes allemandes débouchent dans la Pologne russe pour aider au général Von Hindenburg à écraser les Russes qui ont fait retraite après s'être avancés sub Thorn.

On admet que les Teutons se sont avancés en territoire russe sur une distance d'environ cinquante milles. Les soldats du Czar se sont repliés en bon ordre, en combattant désespérément.

Deux autres engagements d'une grande importance battent leur plein le long de la ligne allant de Czestochowa et dans la Prusse orientale. La marche en avant sur Varsovie continue à se faire. Dans la Prusse orientale les Moscovites se sont avancés jusqu'à quatre milles de Angerbourg.

L'objectif immédiat visé par l'armée du général Von Hindenburg, s'avancant à travers la Pologne, est Lowicz, ville située le long de la principale voie ferrée qui mène à Varsovie. Les autorités du ministère de la guerre admettent que les Moscovites ont battu en retraite le long de la rivière Bzura, entre Kutno et Lowicz. Kutno se trouve à vingt milles à l'ouest de Lowicz. Les casques à pointe qui ont défilé les Russes à Kalisz, au sud de Thorn, s'éloignent d'atteindre Lotz, trois milles au sud-ouest de Lowicz.

STRATEGIE RUSSE EN POLOGNE

Londres, 20.—L'anxiété qui régnait ici, relativement à la situation dans le nord-ouest de la Pologne, a été considérablement soulagée par le dernier rapport de l'état-major russe sur les récentes opérations.

Le seul fait que le commandant en chef admet, c'est que les troupes se sont repliées derrière la rivière Bzura, et il explique la raison stratégique de cette tactique. Il est avantageux d'attirer l'ennemi aussi loin que possible dans cette région désastreuse où les routes sont défoncées, les ponts détruits et les chemins de fer coupés. L'envahisseur peut être plus facilement battu quand il est ainsi séparé de son système de communications bien organisées dans son propre pays.

LE CONFLIT EN ORIENT

Londres, 20.—Le bureau officiel de renseignements, à Londres, a publié le rapport officiel suivant du général en charge des forces anglaises qui opèrent sur la rivière Shat-El-Arab et sur côtes du golfe Persique :

"Le 17 novembre, nos troupes ont délogé d'une position retranchée environ 4,500 Turcs, leur prenant deux canons et mains prisonniers, du matériel de campagne et des munitions.

"Nos pertes ont été de trois officiers tués et de quinze officiers blessés, de 35 soldats tués et d'environ 300 soldats blessés."

LE "GOEBEN" L'ÉCHAPPE

Pétrograde, 20.—Le communiqué officiel suivant a été publié hier, par le ministère de la marine, en Russie, au sujet d'un récent combat naval survenu entre les flottes russe et ottomanes, dans la Mer Noire.

"Le 18 novembre, une division de la flotte de la Mer Noire, de retour vers Sébastopol d'une croisière près des îles de l'Anatolie, aperçut, à 25 milles des phares de la Chersonèse, un détachement de la flotte turque emportant le "Goeben" et le "Breslau". La flotte russe se mit immédiatement en ligne de bataille, avec l'ennemi à babord, et ouvrit le feu à une distance de quarante longueurs (environ cinq milles). La première salve, tirée par des canons de 12 pouces du vaisseau-amiral "Evstafy", atteignit le "Goeben" et détermina à son flanc une explosion qui y mit le feu. A la suite de l'"Evstafy", les autres vaisseaux russes ouvrirent le feu, et les canons de marine russes fonctionnèrent à merveille.

"Une série d'explosions se produisirent dans la coque du "Goeben", qui ouvrirent le feu avec lenteur. L'ennemi ne paraissait s'être attendu à nous rencontrer. Les vaisseaux allemands tirèrent des salves de leur lourde artillerie exclusivement sur le vaisseau-amiral russe. Le combat se continua durant quatorze minutes, puis le "Goeben" se retira et disparut dans la brume, prenant avantage de sa rapidité.

On rapportait l'autre jour le fait d'armes d'un soldat belge qui à lui tout seul avait tué de sa carabine 32 soldats ennemis et pris un canon. Voici un récit qui raconte qu'à la récente bataille du village de Vailly, en France, un canon-

merveille. "Une série d'explosions se produisirent dans la coque du "Goeben", qui ouvrirent le feu avec lenteur. L'ennemi ne paraissait s'être attendu à nous rencontrer. Les vaisseaux allemands tirèrent des salves de leur lourde artillerie exclusivement sur le vaisseau-amiral russe. Le combat se continua durant quatorze minutes, puis le "Goeben" se retira et disparut dans la brume, prenant avantage de sa rapidité.

La force des armées

Voici de source française des chiffres récents sur la force des armées en France et en Belgique. L'armée française ne consiste pas en une agglomération totale de 3,000,000, comme on le supposait, mais en une force numérique de 6,000,000 d'hommes. Seulement, il n'y a que 3,000,000 de soldats sur les champs de bataille, et le généralissime français Joffre, retient en réserve une autre armée de 3,000,000 d'hommes, tous merveilleusement bien entraînés et prêts à prendre le champ à tout moment.

Pour faire face à ces trois millions de Français, les Allemands ont alligné 2,500,000 hommes.

Les Anglais ont un demi-million de soldats sous le feu, et les Belges ont encore 100,000 hommes sous les armes, de sorte que les alliés luttent avec 3,600,000 soldats contre 2,500,000 Allemands.

Sur les trois millions de soldats français, la moitié combat et l'autre moitié se porte à son secours et le soulage au besoin. Avec l'appel général, la France peut atteindre un effectif de 8,000,000 d'hommes.

CONNAISSANCES UTILES

Brûlures — Appliquez immédiatement de l'huile d'olive, et couvrez d'ouate pour empêcher l'air.

Personnes bilieuses — Avez-vous un citron sans sucre ni eau tous les matins avant le déjeuner.

Blé-d'inde aux pieds — Enveloppez le blé-d'inde d'un ruban collant (adhesive tape) pour en exclure l'air, et renouvelez après quelques jours. Si ce traitement est continué, il guérira le blé-d'inde le plus opiniâtre.

Mal de tête — Mettez-vous les pieds dans de l'eau chaude, et appliquez un emplâtre de moutarde sur le derrière du cou.

Rhume de cerveau — Mélangez une cuillerée à thé d'esprit de camphre dans une tasse d'eau et prenez une cuillerée à thé toutes les quinze minutes.

Rhume d'enfant — Donnez une cuillerée à dessert d'huile de castor dans du jus d'orange.

Laxatif — Le jus d'une orange pris avant le déjeuner.

Saignement de nez — Appliquez de la glace sur le derrière du cou.

Si un enfant avale une épingle, immédiatement faites-lui manger autant de patate écrasée, ou de porridge que vous pourrez.

Pour une personne qui perd connaissance, élevez les pied et abaissez la tête. Faites respirer du sel ammoniac.

Mal d'oreille — Appliquez des sacs de sel chaud à l'oreille ou, si possible, servez-vous d'une lampe électrique enveloppée de flanelle, pour tenir l'oreille du patient chaude.

Mal de mer — Prenez le jus d'un citron.

On rapportait l'autre jour le fait d'armes d'un soldat belge qui à lui tout seul avait tué de sa carabine 32 soldats ennemis et pris un canon. Voici un récit qui raconte qu'à la récente bataille du village de Vailly, en France, un canon-

Boeuf égaré.

Un boeuf de 2½ ans, couleur rouge, avec du blanc devant la tête, le bout de l'oreille droite coupé et rendu en forme de V. S'adresser immédiatement chez THOMAS S. BOURQUE, Cocagne Bridge, N. B. 25 nov. 1914.—4ip.

Animal égaré

Un boeuf rouge de 18 mois s'est réfugié à ma grange, couleur rouge, ayant les deux oreilles fourchues avec deux coches sous l'oreille gauche et une sous l'oreille droite. Le propriétaire pourra l'avoir en payant les frais d'annonce et d'entretien. LAURENT F. LEGER, Yéger Brook, West. Co. 24 nov. 1914.—2ip.

Trouvée

A St-Damien, une nigée de renards, la mère et trois petits et ils sont à vendre à un prix raisonnable. Ceux qui voudraient les acheter s'adresseront à JUSTAZADE LEBLANC, St-Damien, Kent, N. B.

La "Layette Belge"

Il y a quelques semaines l'œuvre de la "Layette Belge" était fondée à Ottawa, par une canadienne française, Mademoiselle Woods.

Dès le début, cette œuvre eut un grand succès dans la Capitale. Des assemblées furent convoquées dans chaque paroisse canadienne française, sous la haute présidence de Madame L. Coderre, dont le nom est synonyme de bonté et de générosité.

A l'appel chaleureux des différents comités, le public répondit avec un empressement tel, que quinze caisses contenant deux cents layettes seraient expédiées dans quelques jours. Ces layettes, à chacune desquelles une médaille avait été attachée, ont été bénies les unes par Mgr Routhier, les autres par le Rév. Père Jeannette, curé du Sacré-Coeur.

M. Goor, consul belge, qui assistait à la cérémonie, manifesta hautement son appréciation pour l'œuvre et en termes émus remercia les Dames du Comité.

Nous réitérons un vibrant appel aux Dames canadiennes-françaises afin que chacune contribue à vêtir les "chers petits" de la Belgique.

Que chaque paroisse forme un comité pour recueillir tous les articles nécessaires à former ces layettes.

Nous répétons la liste déjà publiée :

Une bande de flanelle, une camisole, de laine, une chemise de nuit,

Un lange de flanelle, un jupon, une bavette,

Un bonnet, deux piqués, six couches, un chape,

Une couverture de flanellette, papier d'épingles assorties,

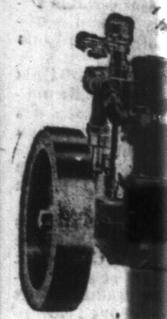
Un écheveau de fil de coton, un paquet de poudre, épingles de sûreté,

Un morceau de vieille toile, un dé, aiguilles,

Un essuie-mains, un morceau de savon de Castille,

Un savon de blanchissage, une chemise de nuit, Ou un kimono, pour la mère. Chaque layette devra être enveloppée séparément, adressée "Layette Belge", avec indication détaillée du contenu; puis ces paquets devront être envoyés en un seul, ou dans une caisse adressée à Monsieur H. Prudhomme, 59, rue St-Pierre, MONTREAL, P. O. (Centre général de Layette Belge) Ayant soin d'y ajouter l'adresse du centre d'où viennent ces layettes. Ottawa, 30 octobre 1914.

Engins à C



Engins à gas Nous vendons raisonnables. Venez nous voir.

NOUVELLES

Le Liniment de moderne contre le matisme, les Entorses. Tous les magasins grossiers, la plus petite grosse et grande boutique vous rendra votre argent.

Le Révd Père Do St. Mary's, était le dernier.

M. Isidore Doin, était en ville.

M. et Mme Denli la Bassé Aboujagane, notre journal d'aujourd'hui.

Mgr Belliveau, gué, était en ville la semaine dernière.

M. et Mme F. Halifax, on passé la ville.

M. George Legr était en ville mercredi dernière.

M. R. Fréchette, Moncton, était en ville la semaine dernière.

M. et Mme Lou Saint-Jean, et leur qui suit les cours de versité du Collège étaient en ville jeudi de la semaine dernière.

MM. Alban S. P. Gallant, de Shédiac, nous rendraient notre journal lundi dernier.

M. Calixte Boury Aboujagane, nous rendra notre journal d'une visite.

M. et Mme Vale du Caps-Pelé, nous rendraient notre journal d'une visite.

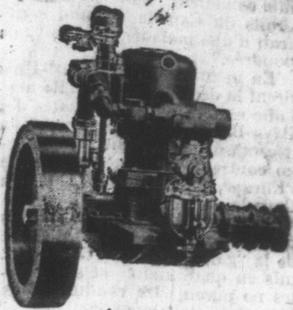
B. Bélonj Richard Aboujagane, nous rendra notre journal d'une visite.

Sa Grandeur M. nommé le Révd Be de la cathédrale de pelain de l'Infirmier Coburg, St-Jean, et par les Soeurs de Mgr a célébré la se dans cette inst matin, assisté d'O'Drien.

Nos lecteurs qui regret la mort de rier, de Shédiac Br six heures lundi 52 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi matin.

Nos lecteurs qui regret la mort de rier, de Shédiac Br six heures lundi 52 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi matin.

Engins à Gasoline de Marine Imperial



Bruce Stewart & Cie,

Charlottetown, I. P. E.

Engins à gasoline de marine de 3 à 35 forces de chevaux. Nous vendons ces engins de première qualité à des termes raisonnables. Conditions faciles.

Cie O. M. Melanson, Limitee. Shédiac, N. B., 1 juil. '14--ac.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

Le Révd Père Dom. Cormier, de St. Mary's, était en ville mardi dernier.

M. Isidore Doiron, de Moncton, était en ville mardi dernier.

M. et Mme Denis Boudreau, de la Basse Aboujagane, honoraient notre journal d'une visite mardi.

Mgr Belliveau, de Grand'Digue, était en ville mercredi de la semaine dernière.

A. LeBlanc, de Dupuis Corrier, était en ville lundi.

M. et Mme F. X. Comeau, de Halifax, on passé le dimanche en ville.

M. George Leger, de Moncton, était en ville mercredi de la semaine dernière.

M. R. Fréchette, architecte, de Moncton, était en ville eudi de la semaine dernière.

M. et Mme Louis Comeau, de Saint-Jean, et leur fils Edmour, qui suit les cours d'étude à l'université du Collège Saint-Joseph, étaient en ville jeudi et vendredi de la semaine dernière.

MM. Alban S. Poirier et Eddé Gallant, de Shédiac Bridge, honoraient notre journal d'une visite lundi dernier.

M. Calixte Bourgeois, de Haute Aboujagane, nous honorait d'une visite jeudi de la semaine dernière.

M. et Mme Valentin Richard, du Cap-Pelé, honoraient notre journal d'une visite lundi.

B. Béloni Richard, de la Haute Aboujagane, honoraient le Moniteur d'une visite mardi.

Sa Grandeur Mgr LeBlanc a nommé le Révd Hector Belliveau, de la cathédrale de St-Jean, chapelain de l'Infirmierie St-Jean, rue Coburg, St-Jean, qui est dirigée par les Soeurs de Charité.

Mgr a célébré la première messe dans cette institution mardi matin, assisté du Révd M. O'Brien.

Nos lecteurs apprendront avec regret la mort de M. Etienne Poirier, de Shédiac Bridge, arrivée à six heures lundi soir, à l'âge de 52 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin à Grand'Digue.

Mardi soir dernier avait lieu à la salle de l'Hospice de la Providence St-Joseph, de cette ville, la clôture d'une série de parties de whist données sous les auspices des bonnes soeurs de la Providence, pour venir en aide aux orphelins que cette admirable institution charitable abrite. Pour la circonstance deux prix de grande valeur, consistant de deux dollars et demi en or chacun, furent présentés aux deux concurrents ayant fait plus de points durant la série des parties de whist. M. Zacharie Gallant fut l'heureux gagnant du prix des hommes et Mlle Alice Bourque décrocha celui des demoiselles.

TERRIBLE ACCIDENT.—Un triste accident est arrivé à la Pointe-au-Chêne jeudi dernier. M. Percy Thompson, du Cap de Shédiac, qui était employé par la compagnie Roger Miller pour donner les signaux au mécanicien en charge d'un élévateur de pierre, s'est fait fracturer une jambe jusqu'au haut de la hanche par cette monstrueuse machine. On pense que l'élévateur, en descendant, l'aurait heurté contre un convoi qui se trouvait tout près. Il fut transporté à sa résidence où l'on appela immédiatement deux médecins. Mlle Irène Bourque, garde-malade, qui par bonne chance se trouvait en ville, assista les médecins à faire les pansements. Le malheureux prend un peu de mieux.

Les dernières dépêches venant du théâtre de la guerre sont des plus encourageantes.

L'armée allemande dans la Pologne a été défaite et retraite sur la frontière, tandis qu'un régiment allemand entier s'est constitué prisonnier des Russes. Les pertes allemandes ont été très lourdes.

Un communiqué officiel de Petrograde rapporte que les Turcs ont subi des revers.

Le secrétaire de l'amirauté anglaise annonce qu'un sous-marin ainsi qu'un torpilleur de la flotte allemande ont été coulés lundi par des vaisseaux de guerre anglais.

SHERBROOKE

On annonce la nomination de Mgr H. O. Chalifoux, P. A. et V. G. de Sherbrooke à la dignité d'évêque auxiliaire. Le nouveau dignitaire est né à Saint-Hyacinthe le 2 juin 1850 et a fourni une longue carrière de dévouement à Sherbrooke. Ad multos annos!

SUD SAINT-NORBERT

Mlles Céline Boucher et Laura Bastarache de Ste-Marie, ont passé le dimanche, 8 novembre, avec Mme Placide Maillet.

M. et Mme Donat Maillet, de St-Edouard de Bouctouche, étaient en visite à leurs parents et amis dimanche dernier.

Le premier navire arrivant du port canadien d'Halifax, avec un chargement d'articles de secours pour les Belges en détresse, le "Tremorvah", vient d'entrer au port hollandais de Rotterdam, portant une cargaison de 3,500 tonnes. Un second navire aux mêmes fins, le "Norhilda", est frété, à Halifax, et va partir incessamment.

WINNIPEG

Mgr A. A. Chierrier, le distingué curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, a été élu à l'unanimité au poste de vice-chancelier de l'université du Manitoba. Ce choix honore l'université. Nos meilleures félicitations.

Nos Ecoles

ECOLE BREAU VILLAGE, DISTRICT No. 6. Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne aux examens de novembre: Grade IV—Elizabeth Breau, Alma Léger.

Grade III—Méline Goguen, Rosée Cormier, Alma Hébert, Estelle Després, Emile Breau, Laura Hébert, Léandre Hébert, Albert Richard, Fédera Richard.

Grade II—Alma Goguen, Ferdinand Bourque, Célestina Richard.

Grade I—Regis Cormier, Jean Baptiste Surette, Ovila Goguen, Lydia Surette, Henri Dupuis, Alma Després, Bella Breau.

Assiduité à l'école: Rosée Cormier, Albert Richard, Jim Richard, Alma Goguen, Henri Dupuis.

HERMINIE P. DESPRES, Institutrice.

NEW-BEDFORD, MASS.

Une olie fête de famille avait lieu à la résidence de Mme Veuve Pierre Roy, No. 128 rue Eugénia. La fête fut organisée par ses enfants dans le but de célébrer le 60e anniversaire de naissance de leur mère. Une adresse fut lue à Mme Roy par Mlle Anna P. LeBlanc au milieu d'une foule de parents et d'amis et la famille lui présenta un joli service de vaisselle en témoignage de son amour. La bonne mère Roy était vivement émue. L'orchestre Goguen exécuta de fort jolis morceaux de musique. M. Richard touchait le piano. La soirée se passa agréablement et des rafraichissements furent servis pendant la veillée. A une heure avancée, les parents et amis se dispersèrent en emportant un doux souvenir de cette soirée qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

M. et Mme Aurèle Bourgeois, de North Attleboro, Mass., étaient en voyage de nocces en cette ville ces jours passés. Le 6 novembre, après avoir visité plusieurs parents et amis, ils se rendirent à la résidence de Mme Veuve Pierre Poirier, où les attendaient un grand nombre de parents et d'amis. L'orchestre Goguen exécuta de très jolis morceaux qui soulevèrent une salve d'applaudissements. La soirée fut des plus agréables et les parents et amis garderont longtemps le souvenir de cette réunion. De très jolies chansons furent aussi goûtées.

WHIST

La Succursale l'Assomption No. 17 de la Société l'Assomption, de Grand'Digue, donnera une partie de Whist samedi soir le 28 novembre, à la salle St-Philippe, pour venir en aide à une oeuvre charitable. Portes ouvertes à 7 heures.

PAR ORDRE DU COMITE. lins.p.

M. F. J. Robidoux, de Richibouctou, était en ville lundi.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

Le Liniment de Minard est en vente partout.

Vente a Grande Réduction

Pour le reste de la saison/vu que je me retire des affaires, je vendrai mon assortiment à grande réduction dans toutes les lignes, les chapeaux particulièrement. Vous pouvez économiser cinquante pour cent en faisant vos achats chez moi.

Mme C. H. Gallant.

Shédiac, 5 oct. 1914—71.

A vendre

Une fournaise à air chaud. On peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

Pour des HABITS d'hommes et de jeunes garçons, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Warning

The Acadia Coal Company, Limited, of Stellarton, having learned that certain parties are offering what they claim to be "Acadia" coal, and representing themselves as Agents for this Company,—our Agents in the Town of Shédiac are the Estate of E. J. Smith, and no other party or parties whatever have any authority to sell "Acadia" coal. The public are therefore warned that any coal offered for sale by any party other than the Estate of E. J. Smith is not "Acadia" coal. 10 nov. 1914—3ins.

Pour des CHAUSSURES d'hommes, jeunes garçons, femmes et enfants, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour des CASQUES, CHAPEAUX de feutre, de paille et panama, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'aller ailleurs.

Notice

Notice is hereby given that a meeting of the Share Holders of the Shédiac Fox and Fur Company Limited, will be held at the Office of Dosithe J. Doiron, Merchant at Shédiac, in the County of Westmorland, in the Province of New Brunswick, at ten o'clock in the morning of Friday, the Fourth day of December next, for the Election of Directors and for the transaction of all such business as shall come before said meeting.

Dated this 17th. day of November A. D. 1914.

HON. CHARLES DALTON, HON. D. V. LANDRY, J. P. GUNNINGHAM, C. BASTARACHE, D. J. DOIRON, Provisional Directors.

17 nov. 1914—21.

Pour de belles CHEMISES, COLLETS et CRAVATES allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour de belles ETOFFES A ROBES, SOIERIES et RUBANS, allez chez

D. J. Doiron & Fils

Pour des BIJOUTERIES, ARGENTERIES, VERRES DÉCOUPÉS, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'aller ailleurs.

On demande

On demande, dans le district d'école du Village de Richibouctou, une institutrice de deuxième classe pour enseigner l'anglais et le français. Pour toute information, s'adresser à JOHN C. RICHARD, Village Richibouctou, Kent. 24 nov. 1914—ac.

Taure egaree

Une taure de 18 mois, toute blanche, ayant le bout de l'oreille droite coupé et une coche dessous, s'est réfugiée à ma grange et sera vendue le 15 décembre si réclamation n'en est faite avant cette date.

DAMIEN M. BOUDREAU, Lower Aboujagane. 24 nov. 1914.—3ip.

A. A. LeBlanc

Encanteur pour le comté de Kent, Saint Antoine, N. B. 8 octobre 1913—2c.

Taure egaree

Une taure de 18 mois, couleur blanche et bleue, n'ayant aucune marque, s'est égarée. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avvertir le soussigné.

PHILIPPE BABINEAU, Moncton Road, N. B. 24 nov. 1914—ac.

Boeuf egare

Un boeuf de 18 mois, couleur rouge, ayant le bout de l'oreille conque en aurait connaissance voudra bien en avvertir le soussigné.

FIDELE BOURQUE, Alexandrina, Kent. Nov. 24—ac.

Taures égarée

Une taure de 1 an, couleur rouge, ayant l'oreille gauche fourchue et une coche (c) dessous, s'est réfugiée à ma grange, et sera vendue à l'encan le 12 décembre si réclamation n'en est pas faite avant cette date.

VALENTIN RICHARD, LeBlanc Office, N. B. 23 nov. 1914.—3 ins2p.

Le Liniment de Minard guérit la gourme.

égare.

ans, couleur... devant la... oreille droite... forme de v... tement chez... BOURQUE, Bridge, N. B.

égare

le 18 mois s'est... ange, couleur... deux oreille... x coches sous... une sous l'o... propriétaire... avant les frais... retien.

F. LEGER, West, Co.

née

nigée de renards, et ils sont à vendre. Ceux qui s'adresseront à M. DE LEBLANC, Amien, Kent, N. B.

seul tua 600... canon. Il... une blessure.

e Belge

semaines l'au... e Belge" était par une cana... Mademoiselle

ette oeuvre euf... us la Capitale. furent convo... le paroisse ca... e, sous la hau... Madame L. Co... est synonyme... érosité.

ieux des diffé... public répondit... ment tel, que... contenant deux... ront expédi... us. Ces laye... quelles une mé... tachée, ont été par Mgr Rou... r le Rév. Père... Sacré-Coeur.

l belge, qui as... omie, manifesta... préciation pour... mes émus res... du Comité. un vibrant ap... adniennes-fran... hucune contri... hers petits" de

roisse forme un... ueiller tous les... es à former ces

la liste déjà pu... lanelle, une ca... que chemise de

nelle, un jupon, ux piqués, six

de flanellette, passorties,

de fil de oile, un épingle de sù-

de vieille toile, as, un morceau

anchissage, une

pour la mère, devra être en... ment, adresser avec indication

pour: puis, ces être envoyés en ans une caisse

Prudhomme, rue St-Pierre, MONTREAL, P. O. de Laxelle (Belge) ajouter l'adres- vientement ces

obre 1914.

Hotel LeBlanc

Riverview, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Des Termes modérés.

A. T. LeBLANC, Propriétaire.

Leset spacieux écuries.

Abbe Hebert

Encenseur pour les Comtés de Westmorland et de Kent. Encenseur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. A présentement une couple de chevaux à vendre.

Merveilleuse Decouverte

L'Elixir Indien

pour le Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO : deux terribles maladies qui ont dévoré les meilleurs médecins pendant des siècles.

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERISPELES, le SCORBUT, l'EXIMA et toutes les maladies de nerfs.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.

En vente partout. Prix 50cts la bouteille. Par la poste 50 cts.

H. J. BOURGEOIS & Cie,

Dépt. C., Moncton, N. B. Seuls agents pour le Canada.

Pompes Funèbres

James Muiridge, Shédiac, N. B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition un joli corbillard, trainé par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, caisses, etc., de toute dimension et de tout modèle.

Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS.

Perdu

Aux environs de la station de Shédiac, un portefeuille jaune renfermant de \$6 à \$7. Celui qui l'aurait trouvé voudra bien le rendre à

PAUL C. RICHARD, Cormierville, Kent Co.

24 mars 1914—ac.

On demande

Dans le district d'école No. 20, Bas-Cap-Pelé, une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner les deux langues, pour le prochain terme.

EDOUARD H. LANDRY.

Bas-Cap-Pelé, 11 août 1913—ac.

Timbres poste

Gratis 50 timbres différents à tous les collectionneurs qui demanderont mes listes d'offre j'achètes les timbres canadiens, soumettez un échantillon de ce que vous avez avec la quantité de chaque sorte.

M. BEDARD, 156 St. André, Montréal

A vendre à bas prix

Un lot d'attrapes à homard, y compris deux ancres de 100lbs chaque, 200 attrapes goudronnées de 2 ans, 14 canots de câble goudronné, d'un an aussi, un bon bateau de 21 pieds de quille. S'adresser à

GILBERT D. MAILLET, St-Thomas, Kent.

22 fév. 1913—ac.

Les âmes cornéliennes

Les lettres des combattants, publiées un peu partout, illustrent pour toutes nos provinces un magnifique, un identique état d'esprit. La guerre a rétabli soudain cette grande communion nationale, cette unité que compromettent si gravement de mauvaises institutions. Mais il est d'autres lettres, impubliables celles-là, qui montrent, autour de l'héroïsme en action, une couronne ardente d'héroïsme latent, uniquement moral, celui des aïeules, des mères, des eunes frères, des sœurs, des épouses, des fiancés, qu'un glorieux deuil frappe sans les abattre. Jamais plus noble cheur n'a retenti entre les herceux et les armées, en l'honneur de la France éternelle. Jamais foi plus sublime n'a rayonné dans la certitude de la victoire finale. Cette loi complète l'élan militaire et la sage prévision des chefs. Elle contribuera au succès, car elle soutient ceux qui s'exposent, ceux qui versent sans faiblir le sang le plus généreux.

Brisant la gangue politicienne qui l'enserrait, la France s'est fait une âme cornélienne; ou, pour parler plus dignement, elle a retrouvé son âme cornélienne.

La soumission de l'individu à la cité, voilà ce qu'a chanté, d'un accent incomparable, le vieux tragique Normand, voilà ce qui rend son oeuvre immortelle. Horace, le Cid, Polyeute, Rodogune, la Clémence d'Auguste gravent les annales de la Patrie dans un alliage de bronze et d'or qui ne se retrouvent en aucune autre littérature moderne. C'est le legs de la latinité à la Gaule. Toutes les formes de dévouement à la chose publique, de sacrifice national, en opposition avec les passions de l'esprit et des sens, avec la fidélité filiale et conjugale, avec l'amitié, avec l'amour, les seconds termes étant immolés aux premiers, toutes ces soumissions du secondaire à l'essentiel sont frappées dans les vers de Corneille. Ils sont bien moins la création d'un poète de génie que l'immense rumeur des ancêtres devenue soudain distincte et proverbiale. Chargés du passé le plus noble, ils sont ainsi moteurs d'énergie. C'est là, beaucoup plus que dans les romans innombrables de ses espions, que l'Allemagne, si elle n'était point brute, eut dû chercher l'image vraie de celle qu'elle allait combattre et les limites de sa résistance intérieure.

Deux siècles trois quarts environ nous séparent de Corneille. Qu'est-ce que cela dans la vie d'un grand peuple, et pourquoi aurait-il changé? A l'appel du risque des armes, non seulement les guerriers ont répondu, de cette voix unanime qu'on a saluée César et Tacite, connaisseurs d'hommes un peu plus chouettes que Mommsen, Treitschke et von Kluck. Mais aussi les compagnes des héros, et leurs mères et leurs filles et leurs sœurs ont répondu à la vaillance ancestrale, donné à leurs adieux momentanés ou éternels, ce tour ethnique et ferme qu'exprime le mot de "cornélien". J'ai lu de ces lettres venant de tous les milieux, les plus cultivés comme les plus simples, quelques-unes sans orthographe, mais du français le plus beau et le plus pur. Un souffle identique les soulève. Elles sont d'un même style. On y relève des termes, déchirants et contents, exactement semblables. On croit voir, sur tous ces visages de jeunes filles, de femmes et d'aïeules, passer et courir la grande flamme héréditaire qu'a su fixer le seul auteur du Cid, Holocanste étincelant à la Providence. La force qui émane de la faiblesse est plus invincible encore, n'est-ce pas, que la force qui vient de la force. Le divin Créateur, avant d'animer un monde nouveau par son supplice volontaire et d'avoir sa Mère aux pieds de sa Croix, nous est représenté dans les bras de sa mère...

Léon DAUDET.

(L'Action Française)

Supremes honneurs

Les obsèques de Lord Roberts ont eu lieu aux quartiers généraux de l'armée anglaise en France. —L'inhumation à la cathédrale de Saint-Paul.

Folkstone, via Londres, 18.—Le corps du feld-maréchal lord Roberts transporté de Boulogne en Angleterre, a été reçu par un grand nombre d'officiers anglais venus du camp de Shorncliffe, par le maire de Folkstone et autres principaux citoyens de la place. La salle d'attente de la gare avait été transformée en chambre mortuaire et le cercueil fut porté par des sous-officiers de l'armée anglaise. La dépouille mortelle du vétéran est confiée à une garde d'honneur.

Londres, 18.—Lord Kitchener, lord Curzon de Kedleston et le comte de Crewe ont rendu hommage à la mémoire de lord Roberts, à la Chambre des lords. "Sa physionomie de soldat et son caractère de citoyen resteront à jamais dans le souvenir du peuple anglais. On se rappellera toujours la marche qu'il fit à la tête de ses soldats sur Kandahar."

Le corps du vétéran sera transporté à sa résidence d'Angleterre, à Ascot, et sera placé sur l'affût du canon que son fils a sauvé au prix de sa vie pendant la guerre sud-africaine. Les restes du défunt seront ensuite apportés à Londres sous escorte militaire et seront placés dans la cathédrale de Saint-Paul, où repose déjà ce que l'Angleterre compte de plus glorieux parmi ses héros militaires. Le Premier Asquith, secondé par Bonar Law, chef de l'opposition, a proposé, à la Chambre des Communes, qu'on érige un monument à la mémoire du vieux soldat, parvenu aux sommets de la gloire militaire par sa seule valeur et son seul mérite.

Londres, 18.—Le bureau officiel de la presse publie un compte rendu touchant les funérailles de lord Roberts, qui ont eu lieu aux quartiers-généraux de l'armée anglaise en France.

"Les troupes françaises et anglaises, dit le communiqué du bureau de la presse, faisaient la haie sur la route où a défilé le cortège funèbre qui partit de la maison où lord Roberts mourut, pour se rendre à la mairie. Le cercueil était porté sur un affût de canon. Ce fut une cérémonie impressionnante. Les troupes hindoues et anglaises montaient la garde d'honneur.

Le cortège passa tranquillement à travers une double rangée de soldats. Des représentants de la famille de lord Roberts, du roi Albert et du président Poincaré, le prince de Galles, le prince Arthur de Connaught et le général sir John French suivaient la dépouille mortelle.

Les prières furent dites par le chapelain de l'armée anglaise, le révérend Anderson. Ces prières terminées, les cornemuses anglaises et les fanfares françaises firent entendre des airs funèbres.

Le cercueil fut placé sur un camion-ambulance pour être transporté à Boulogne.

Le Super dreadnought "Audacious" coulé dans la mer d'Irlande

Londres, 16.—La perte d'un super-Dreadnought "Audacious", dont la rumeur était persistante depuis l'arrivée de l'"Olympic" à Lough Swilly, le 29 octobre, est aujourd'hui confirmée dans les avis postaux reçus par la presse associée d'une ville d'Irlande.

Après une carrière de moins de deux ans, l'"Audacious", de la classe King George, qui était au troisième rang pour le tonnage dans la marine de Sa Majesté, git au fond de l'Océan, au large de la côte d'Irlande. Il a été frappé par une torpille ou endommagé par une mine, le matin du 27 octobre, vers 9 heures. Sauf un, ou peut-être deux hommes, tout l'équipage, comptant 800 officiers et simples marins, a été sauvé par les chaloupes de l'"Olympic".

Le sauvetage s'est opéré par une mer agitée, grâce au sang-froid et à l'abrayure de l'équipage de l'"Olympic".

Après avoir pris à bord tous les officiers et les marins qui consentaient à quitter leur poste, le capitaine Haddock, de l'"Olympic", tenta de sauver le navire. On lui lança un câble mais celui-ci se rompit; les cloisons étanches se mirent à céder et il devint évident qu'il serait impossible de remorquer le cuirassé ni même le maintenir à flot.

Vers la fin de l'après-midi, il fut décidé d'abandonner l'"Audacious" et les officiers et les hommes restés à bord s'en furent à regret.

La flotille des navires de secours resta dans les environs, cependant, jusqu'à 9 heures du soir. A ce moment se produisit une explosion terrible et l'"Audacious" s'enfonça par l'arrière. L'"Audacious" a sombré à 25 milles de la côte d'Irlande, où se trouvait l'"Olympic".

New-York, 16.—Deux voyageurs arrivés ici sur le steamer "New-York", confirment la nouvelle de la perte de l'"Audacious" qu'ils ont vu désemparé à 27 milles au nord-ouest de Lough Swilly. Ce sont James Rupert Beaune, chef d'orchestre sur l'"Olympic", et Hugh Griffiths, l'un des musiciens. Tous deux étaient sur l'"Olympic" lorsque celui-ci tenta de remorquer l'"Audacious" à la côte.

"Nous aperçûmes l'île Tory à 10 heures a. m., mardi le 27 octobre, dit M. Beaune. Une heure plus tard, l'un des garçons de table nous dit d'aller voir les deux magnifiques navires de guerre qu'on apercevait à peu de distance. Nous montâmes sur le pont où nous vîmes sur une mer agitée une gigantesque navire qui donnait des signaux de détresse. Un autre croiseur, le "Liverpool", se tenait auprès. Ordre fut donné à l'équipage de monter les chaloupes de droite et on demanda des volontaires qui répondirent en plus grand nombre que les chaloupes n'en pouvaient contenir.

Il fallut 20 minutes aux chaloupes pour atteindre l'"Audacious" qui était à 500 verges. On distinguait parfaitement l'équipage, calme à son poste et sous une discipline parfaite. Tout l'équipage sauf deux hommes, fut sauvé. Vu l'impossibilité de le traîner au rivage, on résolut de faire sauter le dreadnought pour le couler.

"Audacious" avait un déplacement de 3,500 tonnes et mesurait en longueur 596 pieds. Son armement consistait en dix canons de 13.5 et de seize canons de 4 pouces, avec trois tubes lance-torpilles de 21 pouces.

Dans ses épreuves, il avait fait du 22.4 noeuds à l'heure développant une vitesse quelque peu supérieure à celle des vaisseaux de la même classe. Les vaisseaux du même type étaient l'"Ajax", le "Centurion" et le "George V", tous lancés en 1911 ou en 1912.

Choses et autres

A la suite de nouveaux pourparlers entre le ministère de l'Agriculture à Ottawa et les autorités de Washington, l'embargo américain contre l'importation des patates canadiennes a été levé ou modifié de façon qu'il se puisse d'exporter de nouveau aux Etats-Unis cet important produit.

Avant 1912, les patates étaient librement importées au Canada et aux Etats-Unis des pays européens. Cependant, dans les patates européennes et de Terre-Neuve on trouva une maladie dangereuse appelée chancre de patate qui menaçait notre continent. Pour éviter le péril, le Canada établit un embargo contre les patates de l'Europe continentale et de Terre-Neuve. Les Etats-Unis établirent un embargo partiel seulement contre ces contrées.

Dans son travail pour éliminer entièrement le chancre de patate du territoire canadien, la divi-

sion botanique du ministère de l'Agriculture découvrit que la patate canadienne dans certains endroits du Canada oriental souffrait d'une maladie appelée "gale poudrée".

En même temps les Etats-Unis firent la découverte que cette maladie régnait dans les patates des Pays-Bas et de la Belgique, et en décembre 1913 établit un embargo contre toute patate venant de l'Europe, de Terre-Neuve et du Canada.

Plus tard, il fut trouvé que les patates du Maine étaient atteintes de la "gale poudrée". Ce état fut mis en quarantaine, et ses patates ne purent être vendues dans les autres états que sous l'empire de règlements sévères.

Ces règlements vont désormais s'appliquer au trafic des patates entre le Canada et les Etats-Unis.

Le grand bienfaiteur du Labrador, le Dr Grenfell, vient d'annoncer au monde que la pêche de cet été a été au Labrador la plus pauvre qu'on ait vue de mémoire d'homme et la population est face à face avec la disette. Même dans ce pays lointain la guerre européenne a ses fâcheuses conséquences, et 22 navires chargés de poisson salé pour la Méditerranée n'osent pas faire voile de peur d'être saisis par l'ennemi. La population est déjà dans la gêne, et si l'hiver est rude comme d'habitude, elle va souffrir jusqu'à la mort.

Postes et télégraphes en Belgique

Les Allemands ont ouvert à Bruxelles une administration des Postes et Télégraphes, pour la province de la Belgique. Le Post-trat Rouge de Erfurt (Prusse) a été nommé directeur général des Postes et Télégraphes. Plusieurs fonctionnaires sont arrivés à Bruxelles pour travailler dans ces bureaux, desquels se trouvent dans l'ancien ministère des Postes. On a émis quatre différents timbres-postes; ce sont des timbres de l'Allemagne de 3, 5, 10 et 20 Pr, surchargés avec le mot "Belgien" et la valeur marquée en centimes. A Bruxelles, les facteurs refusent de porter les lettres dans les maisons et les citoyens sont obligés d'aller chercher leurs lettres au bureau de poste.

Espions fusillés

Medicine Hat, Alberta, 17.—Un citoyen de Medicine Hat vient de recevoir une lettre d'un membre du contingent canadien, actuellement en Angleterre, qui rapporte que deux de ses confrères, qui viennent d'Edmonton, ont été fusillés comme étant des espions au service de l'Allemagne. Ils avaient, paraît-il, mis du poison dans les vivres, à bord du vaisseau sur lequel ils se trouvaient, et rendu ainsi plusieurs soldats malades.

LYNN, MASS.

Une jolie soirée de surprise a eu lieu le 14 novembre à la résidence de M. André Gallant, 49 rue Chatham, où un grand nombre d'amis de Mme Gallant se réunirent pour célébrer le 40e anniversaire de sa naissance. Un joli service à eau en verre taillé lui fut donné par son fils Willie et une adresse lui fut présentée par M. Jos. LeBlanc. Mme Gallant, qui était vivement émue, remercia l'assistance de sa bonté et le reste de la soirée se passa agréablement au milieu du chant et de la musique. Pendant la soirée de la crème à la glace et autres rafraichissements furent servis par sa fille, Mlle Délia Gallant, et Mlle Caroline Babineau. A une heure assez avancée ses amis se séparèrent en souhaitant encore de nombreux jours à Mme Gallant.

Le Liniment de Minard guérit la gourme.

JOURN

ADRES

Dr J. SH

Bureau d'histoire de la rue St

Dr L. E. MÉDEC

Bureau et résid

SH

Dr J. W. T. JOSE

Les maladies

MÉDEC

RICHI

Consultation

Dr A. S. I.

Bureau et résid

Dr A. MÉDEC

La chirurgie

Dr M. S. I.

Bureau Ancien

W. AVOCAT, COL.

Collecte les

E. R. AVOCAT, I. S. H.

Bureau à c

FERD. AVOCAT

RICHI

M. Arguet à

McQUARR AVOCATS

Sar. A. McQu

ANTOIN

A. VOUT.

Bureau: G. 414 m.

Thom

Avocat, B. 414 m.

F. occupe d'N